



# La place de l'agriculture en Ile-de-France

# La place de l'agriculture en Ile-de-France

## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	5
I- L'AGRICULTURE EN INTERACTION AVEC LA VILLE.....	9
I.1 L'agriculture au cœur de l'expansion urbaine .....	13
I.2 Equilibre entre ville et agriculture .....	23
Maraîchers parisiens	
Arboriculteurs de Montreuil	
Paysans des environs de Paris	
I.3 L'équilibre fragilisé .....	34
Expérimentations et épandages	
II- L'AGRICULTURE MISE À L'ECART.....	39
II.1 Les sols, plus qu'une simple surface.....	41
II.2 Dichotomie entre le monde agricole et le monde urbain..	44
Déclin des maraîchers	
Campagne agricole	
Conflits	
II.3 Reconnaissance progressive de l'agriculture.....	55
Evolution des Schémas directeurs	
Identité du paysage	
Utopies d'une agriculture omniprésente	
Vers une agriculture multifonctionnelle	
III- LE RENOUVEAU DE L'AGRICULTURE .....	67
III.1 Agriculture dans le monde urbain.....	69
Avantages du contexte urbain	
Limites du contexte urbain	
Outils de sensibilisation	
III.2 Interfaces entre consommateurs et producteurs.....	83
Marchés	
Lisières	
CONCLUSION .....	95

Mailys Marty  
Énoncé théorique de master, 2017-2018  
École Polytechnique Fédérale de Lausanne

Réalisé sous la direction de :  
Professeur Énoncé théorique : Elena Cogato-Lanza  
Directeur pédagogique : Luca Ortell  
Maître EPFL : Barbara Tirone

Les sources cartographiques sont référencées en fin d'ouvrage.

# Introduction

Dans son discours du 19 Décembre 2017 sur la future Politique Agricole Commune (PAC 2020), le ministre français de l'agriculture et de l'alimentation cible en particulier les enjeux environnementaux et climatiques. De nombreuses initiatives citoyennes s'inscrivent dans cette démarche, visant à concilier nature et cultures. En effet, les citadins sont de plus en plus nombreux à vouloir consommer une alimentation locale et respectueuse de l'environnement.

A l'heure où les projets se précisent pour élaborer la métropole du Grand Paris, la question de la place de l'agriculture sous toutes ses formes en Ile-de-France se pose clairement aux architectes et urbanistes. Le terme de « place » désigne ici à la fois les liens fonctionnels et les interactions spatiales que l'agriculture entretient avec la métropole. Comment lutter contre la réduction des terres agricoles au profit de l'urbanisme ? Si certains aliments sont produits localement, d'autres parcourent des milliers de kilomètres avant d'arriver dans notre assiette. Quelles solutions proposer pour concilier efficacement les différentes échelles, locale, régionale, nationale et globale ? Certaines formes d'agriculture peuvent-elles se réapproprier ou conserver une partie de l'espace urbain ?

Ces questions méritent d'être étudiées sous divers points de vue. Nous souhaitons présenter une synthèse des recherches en ce domaine après avoir montré l'évolution de la place de l'agriculture dans l'histoire de la région.

De nombreux travaux ont été publiés sur la question de la production alimentaire et l'approvisionnement des villes, ou encore sur le recyclage des déchets urbains par l'agriculture. Nous centrerons nos recherches sur le cas de la région Ile-de-France.

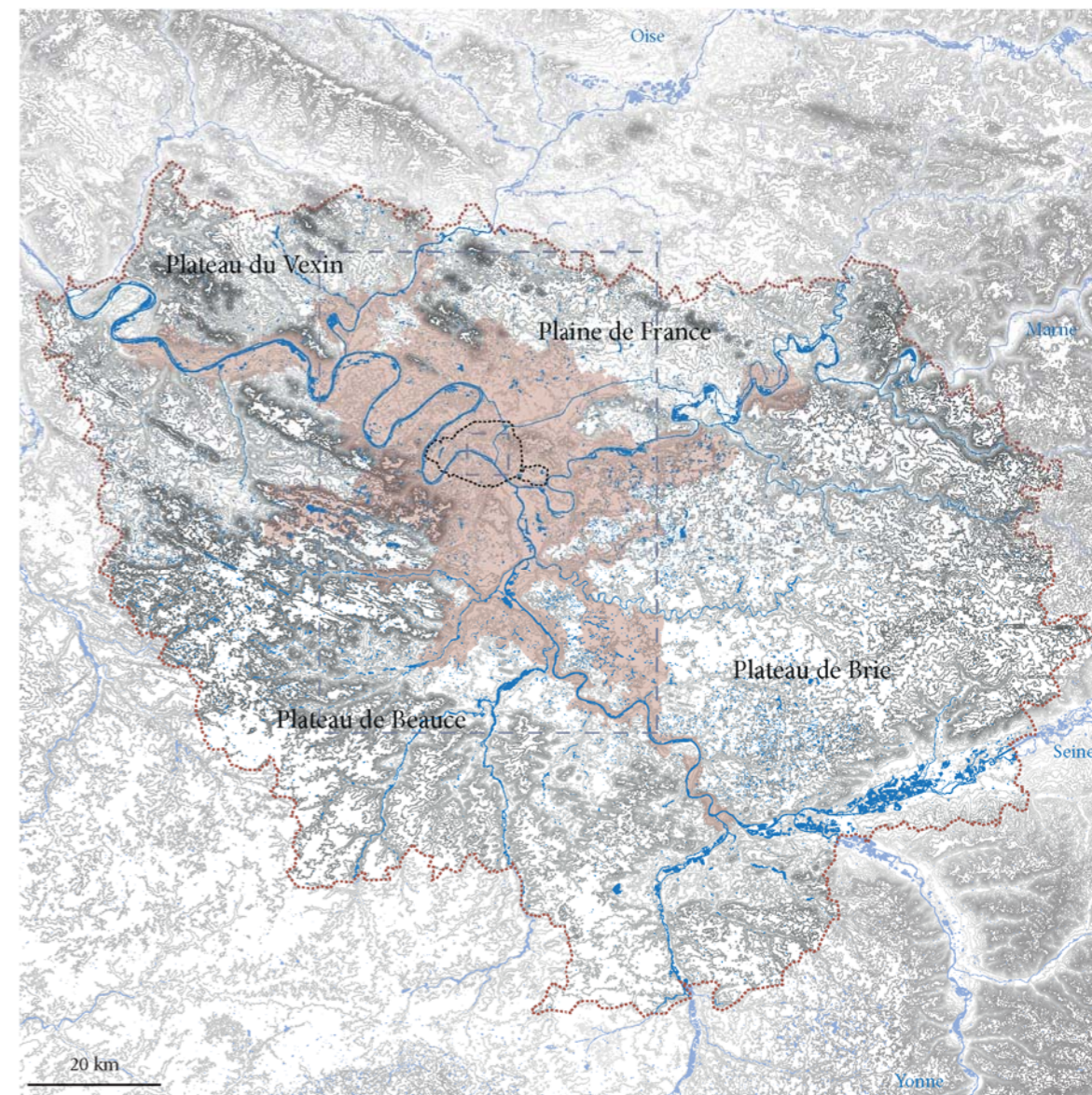
Située au centre du bassin sédimentaire de la Seine, la région Ile-de-France est un territoire unique à la croisée de quatre grands plateaux : le Vexin, la Beauce, la Brie et la Plaine de France. Elle est traversée par quatre cours d'eau importants : La Seine, l'Oise, La Marne et l'Yonne. L'intérêt pour cette région-métropole vient de sa particularité. En effet, rassemblant 12 millions d'habitants auxquels 1 million devrait s'ajouter d'ici 2030, elle est connue pour son influence culturelle et son rôle fondamental au niveau national. Cependant, cet espace urbanisé représente seulement 27% de la surface de la région, près de la moitié de l'Ile-de-France étant occupée par des terres agricoles, la classant de ce fait parmi les régions les plus agricoles. Elle se situe au 4ème rang des régions françaises exportatrices de denrées agricoles<sup>1</sup>.

En premier lieu, nous étudierons le lien fort que l'agriculture entretient avec la ville jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Pendant toute cette période, les cultures et le bâti furent étroitement imbriqués.



Dans un deuxième temps, notre réflexion portera sur la séparation des mondes urbains et agricoles, survenue au XX<sup>e</sup> siècle, et les interrogations que celle-ci soulève.

Enfin nous montrerons combien le Grand Paris gagnerait à développer des interactions, des formes de cohabitation et de la proximité entre l'urbain et les espaces agricoles. Il devient nécessaire pour l'environnement de créer une agriculture diverse et riche, profitant de la proximité de la ville.

<sup>1</sup> Awada Fouad, ed. Une métropole à ma table: l'Ile-de-France face aux défis alimentaires. Paris, France: IAU Ile de France, 2017.



Territoire d'Ile-de-France\*: plateaux et cours d'eau

-  Cadrage
-  Aire urbaine

### Méthodologie

L'architecture se nourrit de sciences humaines, j'ai donc développé mes recherches à travers des travaux d'historiens, de géographes et de sociologues. De nombreux travaux ont été publiés sur la question de la production alimentaire et l'approvisionnement des villes ou encore sur le recyclage des déchets urbains en agriculture. Je me suis intéressée à quelques ouvrages traitant plus particulièrement de Paris et de sa région. Ces ouvrages m'ont permis d'appréhender avec précision les notions et l'histoire de l'aménagement de notre territoire. J'ai également découvert avec intérêt les scénarii développés par divers architectes comme André Viljoen ou Jean Nouvel. Ces derniers proposent en effet des outils importants de réflexion sur la place que pourrait prendre l'agriculture dans la métropole.

J'ai mené une étude cartographique qui m'a permis de comprendre concrètement l'évolution des espaces agricoles et leur rapport avec l'urbain. Enfin, j'ai complété mes recherches en allant voir sur place les lieux de production agricole dans Paris, dans la banlieue et dans la région pour mieux percevoir les interactions entre l'agriculture et le bâti.

Première partie

---

# L'agriculture en interaction avec la ville

1 Carolyn Steel, Ville affamée : Comment l'alimentation façonne nos vies (Rue de l'échiquier, 2016), p.120

2 Michel Phlipponneau, La vie rurale de la banlieue parisienne : étude de géographie humaine, vol. études et mémoires, Centre d'études éconoque (Paris: Colin, 1956).

« Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle la nourriture, et la géographie naturelle qui la fournissait, avaient déterminé l'emplacement des villes et leur ampleur. »<sup>1</sup>

L'agriculture, longtemps indissociable de la ville, a su tirer parti de cette dernière. C'est le cas pour Paris. L'histoire des différentes formes d'agriculture éclaire cette étroite relation.

Les premières traces de vie dans le bassin parisien datent de 2600 avant Jésus-Christ. Un groupement humain s'installe sur l'île de la Cité, point de traversée le plus facile de la Seine, alors bien plus large qu'aujourd'hui. Dans la région, les routes commerciales reliant les grandes villes de l'époque comme Rouen ou Senlis, se rencontrent en cet unique point. Ce lieu constitue donc un carrefour réunissant les voies terrestres et fluviales, propices au commerce.

Aucune trace d'agriculture datant de cette époque n'a été découverte à ce jour sur le site. La société qui s'y établit profite du flux commercial pour s'alimenter, et complète ses provisions en pratiquant la chasse dans les environs. Phlipponneau, géographe ayant écrit sa thèse sur la vie rurale en banlieue parisienne, parle d'« agriculture itinérante »<sup>2</sup>. Cette pratique ne modifie que très peu le territoire.



Carte de Paris à l'époque gallo-romaine\*: routes commerciales



■ Seine (les routes et le bâti sont en blanc)

~ Cours d'eau

/// Marais

## L'AGRICULTURE AU CŒUR DE L'EXPANSION URBAINE

3 Bernard Rouleau, Paris : histoire d'un espace (Paris : Seuil, 1997), p.42

4 Dictionnaire Larousse 2017

L'agriculture apparaît dans la région parisienne avec l'arrivée des romains en 52 avant Jésus-Christ. Elle introduit un usage plus intensif du sol qui permet d'assurer un bon approvisionnement de la ville. De nombreux défrichements agrandissent les surfaces agricoles et constituent les premières modifications importantes du paysage en Ile-de-France.

La cité connaît une forte croissance et commence à s'étendre sur la rive gauche, comme nous pouvons le voir sur la carte de Paris à l'époque gallo-romaine sur la page ci-contre. Les voies de communication se développent.

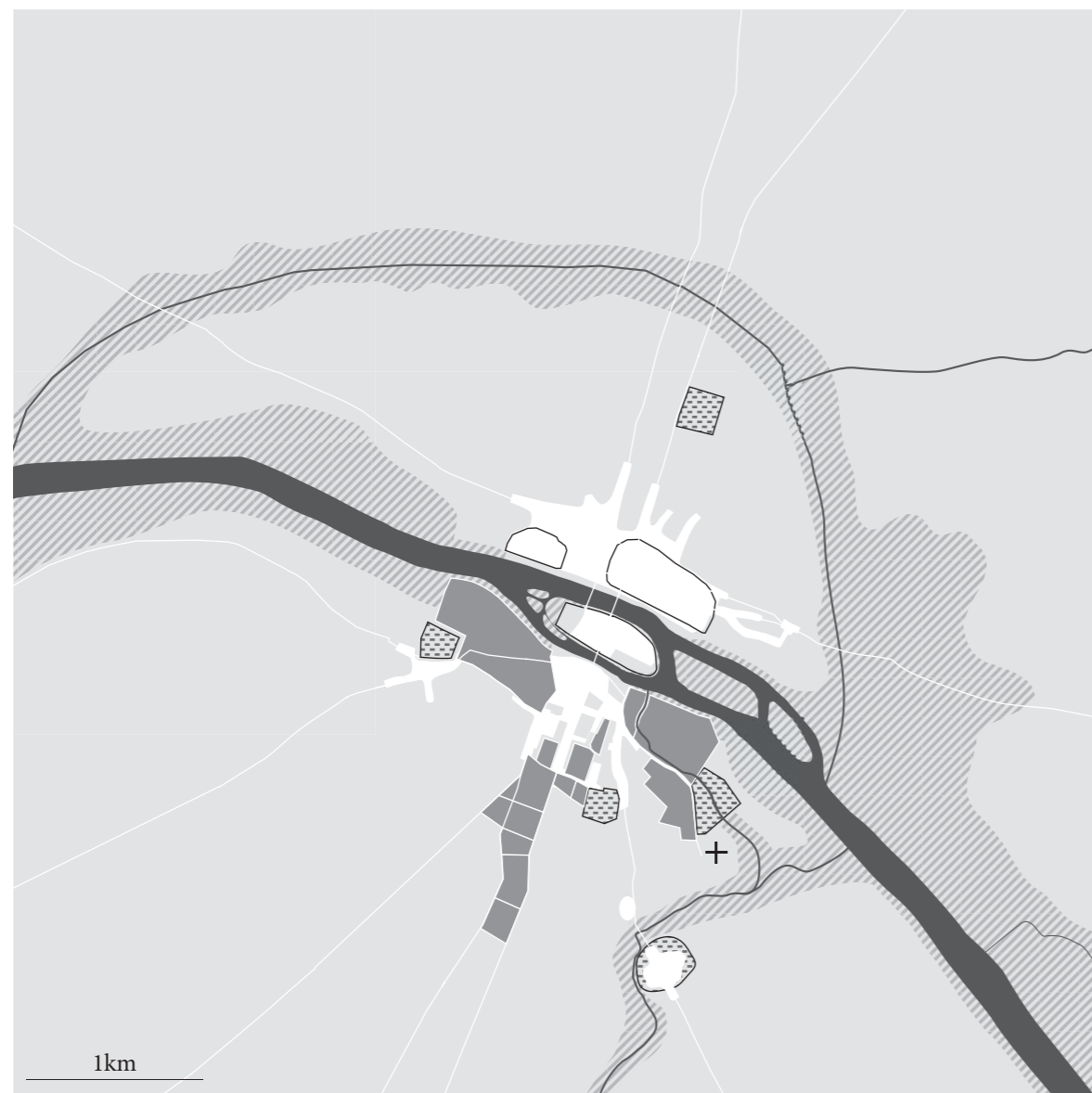
Les richesses échangées au marché sont principalement des productions agricoles. Ces dernières sont convoitées, notamment par les peuples nomades. Arrivant par la Seine, les Alamans et les Huns lors de III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles pillent à plusieurs reprises les terres sur les bords du fleuve. N'ayant pu se réfugier sur l'Île de la Cité, la plupart des habitants de la rive gauche fuient, abandonnant le Sud de la ville qui se désurbanise fortement.








« L'agglomération de la rive gauche reste une ville ouverte et semi-rurale : des enclos de cultures, de vergers et surtout de vigne s'imbriquent parmi les maisons »<sup>3</sup>.

Dans son histoire de Paris, Bernard Rouleau constate que, au cours des siècles suivants, la rive gauche voit apparaître, entre les maisons restantes, une série de clos (parcelle cultivée et fermée de murs ou de haies<sup>4</sup>).

Face à la menace persistante d'invasions, les bourgs sur les rives de la Seine commencent à construire des remparts pour défendre à la fois habitations et cultures. Notons que l'agriculture et la ville ou village, tous les deux protégés, sont d'importance égale.



Carte de Paris et ses cultures au X<sup>e</sup> siècle\*

- |   |  |   |
|---|--|---|
|  Seine       |  Jardins aristocratiques et ecclésiastiques |  Voiries - Décharges   |
|  Cours d'eau |  Cultures de la ville                       |  Remparts - palissades |
|  Marais      | (les routes et le bâti sont en blanc)  |   |



5 Rouleau, Paris : histoire d'un espace, p.59

6 Jean Boulaïne, Histoire de l'agronomie en France, 2e éd. rev. et augm. (Paris [etc.: Lavoisier Tec & Doc, 1996).

7 Gaulin Chantal. Horticulteurs et maraîchers parisiens de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle à la première guerre mondiale. In : Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée, 34<sup>ème</sup> année, 1987, p.113

La ville de Paris garde au long des siècles son statut de carrefour. Dès le VI<sup>e</sup> siècle, Clovis, premier roi des Francs, l'avait choisie pour capitale de son royaume, au croisement des routes reliant les villes qu'il venait de conquérir. Avec ce statut politique, la ville s'est développée dans une structure féodale.

« L'histoire de Paris, de son développement et de son organisation, est alors entièrement marquée par les nombreuses péripéties des luttes d'influence entre les possessions territoriales relevant du roi, de l'évêque et des communautés religieuses qui se partagent entièrement et âprement l'espace parisien. »<sup>5</sup>

Rouleau souligne ici que la richesse dépend des possessions terriennes, dont les productions agricoles sont assurées par l'église et les grands seigneurs.

Le pouvoir ecclésiastique se développe fortement à partir de l'établissement de l'édit de Constantin (IV<sup>e</sup> siècle) autorisant chacun à pratiquer sa religion. De nombreuses églises et abbayes sont fondées alors dans la ville de Paris et ses alentours. Certaines congrégations disposent d'une grande richesse foncière agricole, comme l'abbaye de Saint-Germain, propriétaire de 30'000 hectares de terres<sup>6</sup>. Ainsi, le rôle de ces communautés religieuses dans l'approvisionnement alimentaire de la ville est fondamental.

La carte de Paris au X<sup>e</sup> siècle montre l'importance de ces cultures à proximité de la ville, ainsi que la forte présence des parcelles cultivées en ville.

« Les moines qui étaient soumis à la règle de saint Benoît étaient tenus de se nourrir de fruits et de légumes, d'où la nécessité de développer, dans l'enclos, potager et verger.



Carte de Paris et ses cultures au XIV<sup>e</sup> siècle\*



Seine	Jardins aristocratiques et ecclésiastiques	Marché des Champeaux
Cours d'eau (les routes et le bâti sont en blanc)	Jardins maraîchers	Voiries - Décharges
Cultures de la ville		Remparts - palissades

8 Rouleau, Paris : histoire d'un espace, p.56

9 Ibidem, p.114

Jardiniers eux-mêmes, ils en formèrent d'autres qui essaimèrent dans la ville. »<sup>7</sup>

La culture de fruits et légumes, qui deviendra la principale production agricole parisienne par la suite, est donc développée initialement par les communautés religieuses sur leurs propriétés. Point de départ, ce savoir-faire se transmet et se développe par la suite grâce aux progrès en agronomie, comme par exemple les recherches de La Quintinie.

« Les abbayes affirment de plus en plus leur importance primordiale en tant que centres de production, d'échanges et de commercialisation de produits agricoles et artisanaux et, en premier lieu, d'approvisionnement en milieu urbain, organisant et supervisant les foires et les marchés »<sup>8</sup>.

Elles deviennent de véritables pôles d'attraction aux alentours de la ville. L'étendue importante des jardins aristocratiques et ecclésiastiques perdurera, comme le montre le plan de Paris au XIV<sup>e</sup> siècle. Notons également que les cultures s'imbriquent étroitement dans le tissu urbain.

Un grand mouvement de défrichement prend place dans la région, et les terres cultivées doublent de surface entre le VII<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècles. Réalisant que la location de leur terre serait plus rémunératrice, les communautés religieuses décident d'affranchir leurs serfs et esclaves et leur confient le travail de parcelles agricoles. En échange du travail fourni, les hôtes (hommes chargés de cultiver la terre) ont le droit de construire une maison sur la parcelle qu'ils cultivent. Les routes menant aux abbayes vont ainsi se border de nombreuses habitations. Le développement de la ville se propage alors le long de ces axes routiers, reliant les pôles de production agricole au centre-ville. L'essentiel des espaces est par ailleurs occupé par des terres agricoles : les coutures.

L'augmentation de la production agricole s'accompagne d'un essor commercial : « Paris est devenue la ville principale de l'Occident, où seule Venise (mais non plus Rome) peut prétendre en approcher l'importance et la concurrence de loin »<sup>9</sup>. Ainsi, seuls les légumes restent cultivés dans Paris intra-muros, les autres denrées provenant des régions alentours étant acheminées par voie fluviale : « Parmi les marchandises débarquées figurent en premier lieu le vin, qui vient d'amont, de Bourgogne, mais aussi le blé, le sel et le poisson, le bois, les matériaux de construction, pierres et pavés. »<sup>10</sup>. Le marché parisien prospère, et Louis VI crée le marché des Champeaux sur la rive droite (ancien nom des Halles), rassemblant différents commerces existants. Rouleau affirme que « [cette création] est en quelque sorte la première grande opération d'urbanisme d'initiative royale et non ecclésiastique dont ait bénéficié Paris »<sup>11</sup>. Ce site constitue un nouveau pôle d'attraction à côté duquel de nouvelles maisons se construisent.

Au cours du XII<sup>e</sup> siècle, la ville commence à se détacher de sa structure féodale et une bourgeoisie marchande apparaît dans le quartier du marché des Champeaux. Ces bourgeois financent la construction des remparts de la rive droite sous Philippe Auguste. Les remparts de la rive gauche seront construits ultérieurement, aux frais du roi. Comme nous pouvons le voir sur le plan de Paris au XIV<sup>e</sup> siècle (page 16), de nombreuses parcelles agricoles se situent à l'intérieur de ces remparts. En raison de cette protection, elles deviennent particulièrement convoitées. C'est la première fois que des terres agricoles se trouvent face à une pression foncière. Ainsi, beaucoup de paysans quittent leurs terres et s'installent en dehors de la ville, tandis que d'autres se spécialisent pour conserver une exploitation économiquement viable.

Paris « commence à s'affirmer comme ville de marchés, place forte et centre culturel importants, tout en conservant son aspect semi-rural »<sup>12</sup>. C'est un lieu qui attire beaucoup de monde, que ce soit des commerçants

<sup>10</sup> Ibidem, p.131

<sup>11</sup> Ibidem, p.69

<sup>12</sup> Ibidem, p.57

pour le marché, des étudiants pour les écoles, ou encore des pèlerins. De nombreux paysans affluent également à Paris pour trouver du travail, notamment dans les champs des grands domaines. Ainsi la population augmente de manière conséquente à cette époque.

La Cour royale, de retour à Paris au XVI<sup>e</sup> siècle, entraîne avec elle de nombreux aristocrates. Ces derniers édifient des hôtels particuliers comprenant des jardins, marques de prestige et de bon goût, mais aussi sources de fruits et légumes. A la fois ornementaux et productifs, ces espaces sont souvent confiés à des jardiniers professionnels. Les propriétaires profitent de ces espaces d'agrément pour se promener et faire des affaires. Les vignes sur treille permettent de joindre l'utile à l'agréable : à la fois esthétiques et productives, elles créent aussi des espaces ombragés.

De nombreux aristocrates possèdent également une maison secondaire en banlieue, domaine dans lequel les productions agricoles sont plus importantes qu'en ville. Ce sont notamment des vignes dont le vin est servi à table, dans les hôtels particuliers en ville. Ces maisons secondaires permettent aussi de s'éloigner de la ville durant les périodes d'épidémie et de crise. Ainsi, une relation forte entre campagne et ville se dessine.

Le niveau de vie des parisiens s'accroît et l'alimentation se diversifie. Socle de l'alimentation, le blé s'accompagne désormais de légumes et de fruits frais. A partir de cette époque, la demande du marché parisien va se tourner vers les primeurs (fruits et légumes consommés juste après avoir été cueillis), qui constituent alors des produits de luxe. Parmi ces fruits et légumes, citons les asperges, melons, artichauts et haricots, récemment apparus en Ile-de-France.

A partir du XVII<sup>e</sup> siècle apparaît la notion de spéculation foncière, le sol devient source de profit. Les terres agricoles se trouvent de plus en plus menacées par l'urbanisation croissante de la ville.

« Alors que leurs effectifs tendent à décroître, beaucoup de communautés religieuses, qui occupent par ailleurs des bâtiments trop vastes, vont lotir des terrains et y construire des immeubles de rapport, voire des hôtels donnés en location. »<sup>13</sup>

13 Ibidem, p.250

Ainsi, les abbayes modifient la destination agricole d'une partie de leurs terres pour construire. Malgré ce phénomène d'urbanisation, il reste à Paris intra-muros encore beaucoup de terres de cultures, notamment dans le Nord-Est de la ville.

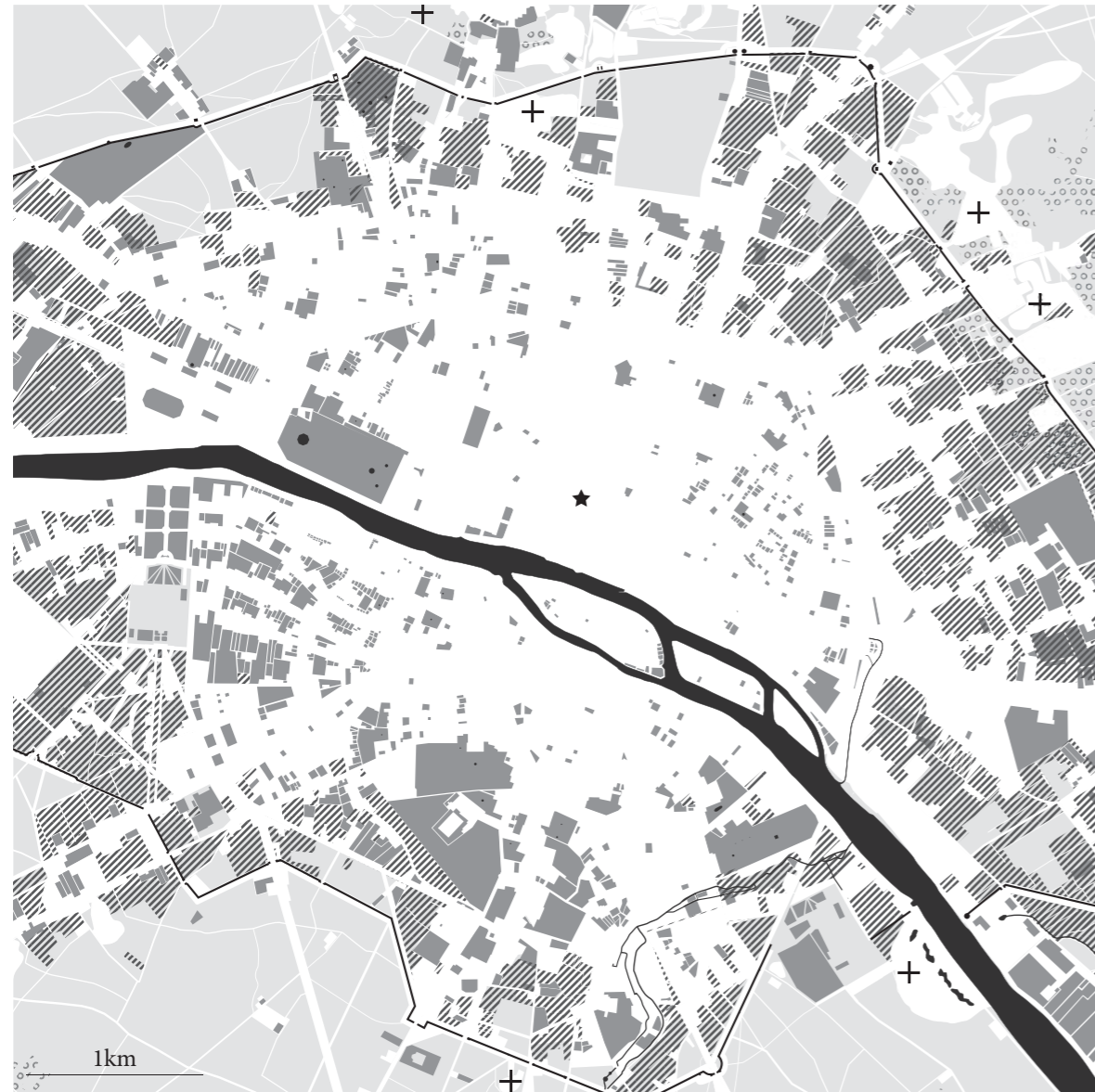
Jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, les terres agricoles font partie de grands domaines, appartenant soit à des communautés religieuses, soit à de riches seigneurs puis à des aristocrates. Le plan de Truschet et Hoyau de 1552 montre la présence importante des cultures en ville, ainsi que celle des infrastructures de transformation des aliments comme les moulins à vent.

Aux paysans travaillant pour des exploitations agricoles ou pour des aristocrates propriétaires de domaines et d'hôtels particuliers s'ajoutent des paysans cultivant leurs propres petites parcelles de terre. Leur labeur sert principalement à nourrir leur famille. Ils ont l'autorisation de vendre leurs surplus sur les marchés parisiens ou dans les rues en payant un droit de regrat à la monarchie. Cela apporte un complément de revenu aux paysans et contribue à fournir le marché parisien. En effet dans la crainte d'une révolte du peuple due à un manque de nourriture, le pouvoir facilite l'approvisionnement en autorisant les paysans à vendre leurs surplus. Par ailleurs, les paysans peuvent vendre directement aux aristocrates, ce qui leur évite de payer cette taxe et de passer du temps pour vendre leur marchandise.



Plan de Paris, Truschet et Hoyau, 1552





Carte de Paris et ses cultures au XVIII<sup>e</sup> siècle\*

- Seine
- ~ Cours d'eau
- (les routes et le bâti sont en blanc)
- ⊞ Vignes
- ▨ Jardins maraichers
- Jardins privés
- ★ Les Halles
- + Voiries - Décharges
- Remparts - palissades



## EQUILIBRE ENTRE VILLE ET AGRICULTURE

14 Reynald Abad, Le grand marché : l'approvisionnement alimentaire de Paris sous l'Ancien régime (Fayard, 2002), p.626

15 Phlipponneau, La vie rurale de la banlieue parisienne, p.35

16 Ibidem, p.625

Sous la pression foncière induite par l'urbanisation, les cultures de Paris et de ses environs vont se spécialiser du XVIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle pour répondre à la demande du marché parisien tout en limitant les coûts. Tout comme le modèle d'économie spatiale développé par Von Thünen, économiste allemand du début du XIX<sup>e</sup> siècle, les produits sont répartis autour de la ville en fonction de leur profit net et de leur transportabilité. A proximité de la ville se trouvent les produits frais non transportables ainsi que les cultures les plus intensives demandant beaucoup de main d'œuvre.

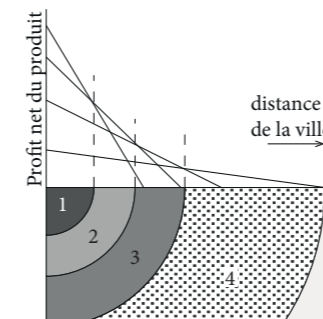


Schéma Von Thünen

- 1- ville
- 2- cultures maraichères et exploitations laitières
- 3- céréales
- 4- pâturage

Les producteurs de fruits et légumes pour le marché parisien suivent cette logique de spécialisation en fonction de leur emplacement sur le territoire et des ressources qu'ils ont à disposition. La carte de Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle montre les cultures maraichères de la ville situées autour de la ville, imbriquées dans le tissu urbain. L'étude de Reynald Abad, historien, conduit à une classification en trois catégories « les maraichers de la capitale, les arboriculteurs de la banlieue et les paysans des environs de Paris »<sup>14</sup>.

### MARAICHERS PARISIENS

Les marais qui entourent l'ancien bras de la Seine au Nord de la ville ont été mis en culture à partir du XII<sup>e</sup> siècle. Phlipponneau note que « en une vingtaine d'années, la moitié de la surface totale est mise en culture et dès le début du XIII<sup>e</sup> siècle, toute la zone marécageuse occupant l'emplacement de l'ancien bras de la Seine est asséchée et cultivée »<sup>15</sup>. On y plante d'abord des céréales et des légumineuses, puis des légumes dès que les terres le permettent.

Le terme de "marais" est utilisé ici dans son acception productrice. En effet, il désigne « les potagers situés aux abords immédiats d'une ville »<sup>16</sup>. Resté longtemps propre à Paris, ce terme ne se trouve pas utilisé dans d'autres villes françaises. Il s'applique néanmoins rapidement à des

parcelles proches de Paris n'étant pas d'anciens marais asséchés: les quartiers de Vaugirard et de la Bièvre, ainsi que le jardin des plantes sont aussi de grands terrains maraîchers.

Les marais se distinguent alors des jardins potagers : « une terre n'est qualifiée de marais que si elle réunit les trois conditions suivantes : premièrement, elle doit être la seule activité de celui qui la cultive, deuxièmement, elle doit faire l'objet d'une exploitation hyper-intensive, et troisièmement, elle doit bénéficier de l'apport massif d'engrais d'origine urbaine »<sup>17</sup>. Cette définition nous indique que les marais sont exclusivement destinés à accueillir des légumes, produits avec beaucoup de soins et un apport considérable d'eau et d'engrais. Ces trois conditions montrent que les légumes cultivés par les maraîchers sont à haute valeur ajoutée. Les marais constituent ainsi une utilisation intéressante du sol malgré la pression foncière toujours plus grande.

« Parvenir à une succession parfaite sur un même carré suppose de savoir enchaîner des espèces qui ont des cycles de croissance compatibles, qui ont besoin d'une épaisseur de couche semblable, mais ne se nourrissent pas des mêmes éléments nutritifs, sans quoi les rendements iraient en s'amenuisant »<sup>18</sup>. Les maraîchers se sont spécialisés dans la culture de certains légumes sélectionnés, dans une optique d'optimisation de l'utilisation des terres. Les légumes qui peuvent se conserver un peu comme les carottes, choux, navets et céleris, sont alors produits à l'extérieur de la ville. Malgré l'arrivée du train à Paris dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le maraîchage ne disparaît pas : les salades, herbes, et fraises restent délicats à transporter.

Des maraîchers prennent avantage des anciennes carrières de construction de Paris, en y plantant à partir du XVII<sup>e</sup> siècle des champignons, profitant de l'humidité et de la fraîcheur de ces espaces<sup>19</sup>. Ainsi les champignonnières ont connu un grand succès, donnant naissance aux champignons de Paris, spécialité très appréciée

17 Ibidem, p.628

18 Ibidem, p.642

19 Ces carrières ont servi aux grands travaux de transformation de Paris dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

20 Lachaise, Topographie médicale de Paris, 1822, cité dans : Sabine Barles, L'invention des déchets urbains: France: 1790-1970, Collection Milieux (Seyssel: Champ Vallon, 2005).

21 Boulaine, Histoire de l'agronomie en France.

22 André Guillaume, 1988, cité par Donald Reid and Hélène Chuquet, Égouts et égoutiers de Paris : réalités et représentations, Histoire (Presses universitaires de Rennes, 2014), p. 22

aujourd'hui encore, mais dont la production a presque totalement disparue de la région.

« L'agriculture a su trouver une source naturelle et inépuisable de fécondité dans cette quantité prodigieuse de fumiers et de boues ferrugineuses que fournit la ville. »<sup>20</sup>

La ville s'insère jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle dans un cycle fermé : l'agriculture fournit des aliments à la ville, laquelle procure les déchets organiques enrichissant les cultures. Les propriétés du fumier pour l'amendement des sols sont connues depuis longtemps : dès l'Antiquité, après avoir remarqué que les rendements étaient moins importants au bout de quelques années de culture, les peuples répandaient du fumier tous les 3 à 6 ans<sup>21</sup>. Le fumier a la propriété de protéger les plantes du froid avec la chaleur qu'il dégage en se décomposant, et de fournir au sol des matières organiques nutritives pour les plantes. Les rendements sont donc considérablement augmentés. Dans les marais, l'utilisation du fumier est de l'ordre de 3 à 9 fois par an, à chaque rotation de culture.

« Plus une ville sentait mauvais, plus elle avait la réputation d'être prospère. »<sup>22</sup>

Longtemps, les « boues » (mélange de sable, de fumier, des ordures et d'eau) étaient collectées dans les rues de Paris, menées à des voiries quand elles n'étaient pas ramassées directement par des cultivateurs. Bien que difficilement transportables, elles étaient préférées aux vidanges (urines et excréments humains) par les cultivateurs en raison des risques sanitaires que ces dernières présentaient.

L'utilisation massive des engrais d'origine urbaine n'est possible que par la situation des maraîchers, à proximité des voiries (lieu où l'on dépose les ordures). Comme nous pouvons le voir sur le plan de Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle (page 22), les jardins maraîchers sont situés à proximité des

voiries. Les producteurs récupèrent des boues sur leur chemin de retour du marché. Le transport de ces boues n'est pas rentable pour les paysans plus éloignés de la ville.

« Les cultures maraîchères, parce qu'elles visent en partie à accélérer la croissance des légumes, nécessitent des apports en eau sans commune mesure avec les besoins du jardinage ordinaire »<sup>23</sup>. Dès le XIV<sup>e</sup> siècle, de nombreux puits sont forés dans les marais, afin d'arroser régulièrement les légumes et augmenter le nombre de récoltes par an.

Le cadre urbain offre des conditions climatiques favorables à l'agriculture : il y fait environ deux à trois degrés de plus qu'à la campagne. A cela s'ajoutent les différentes techniques agronomiques permettant de cultiver des légumes hors saison ou originaires d'un climat méditerranéen, très appréciés des parisiens.

L'utilisation de cloches de verre se développe dans le courant du XVII<sup>e</sup> siècle. Elles permettent de protéger les plantes du froid et garder la chaleur des rayons du soleil. Fragiles, elles se cassent sous la grêle et blanchissent aux rayons du soleil. D'un diamètre maximal de 40 cm, les cloches ne peuvent protéger qu'un ou deux plants. Les maraîchers passent beaucoup de temps à les installer et à les enlever en fonction de la météo.

Une autre protection contre les intempéries fait son apparition un peu plus tard : le châssis. C'est un cadre en bois sur lequel est fixé une plaque de verre. Présentant les mêmes propriétés que les cloches, il se manipule plus aisément, recouvre une plus grande surface de plantes, et se casse moins facilement. Mais son coût ralentit sa propagation.

Ces techniques ne sont rentables que par la forte demande de la classe aisée parisienne. Elles s'avèrent spécifiques à Paris : « on n'utilise guère de cloches que dans la capitale et dans ses environs »<sup>24</sup>. Ainsi, les marais

23 Abad, Le grand marché, p.638

24 Ibidem, p.641



Cultures maraîchères sous cloches



Cultures maraîchères sur couches de fumier.



Champignonnière dans une ancienne carrière

présentent une forte valeur foncière, leurs productions étant vendues à prix élevé sur le marché parisien.

De plus, de par leurs sols sablonneux instables, ils restèrent impropres à la construction durant tout l'Ancien Régime. Par ailleurs, ces terrains étant dépourvus de clôtures, les cultures font l'objet de vols. Les maraîchers, locataires auprès des grands propriétaires terriens, deviennent propriétaires de leurs terres à la Révolution, avec la revente des Biens Nationaux (biens appartenant notamment à l'église, confisqués par l'Etat en 1789). Le savoir-faire et les terres se transmettent de père en fils, créant de grandes familles de maraîchers.



25 Gaulin Chantal. Horticulteurs et maraîchers parisiens de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle à la première guerre mondiale. Dans : Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée, p.34

26 Moreau et Daverne, Manuel pratique de la culture maraîchère cité dans Dorothee Imbert and Dumbarton Oaks Colloquium on the History of Landscape Architecture, Food and the City : Histories of Culture and Cultivation, vol. 36, p.309

« Pour un jardin d'un ha où l'on faisait des primeurs et de la pleine terre, on comptait cinq à six personnes, le patron, la patronne, une fille à gages, un employé plus les enfants, s'il y en avait en âge de travailler. »<sup>25</sup>

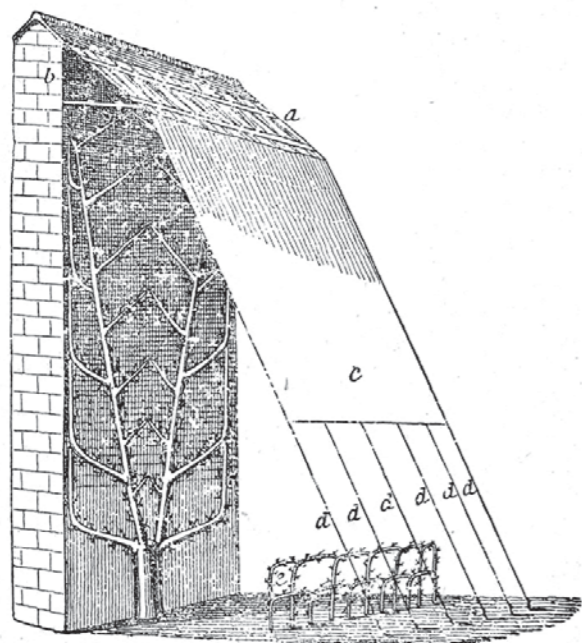
Les maraîchers ne travaillent pas seuls, souvent accompagnés de leur femme, qui s'occupe d'aller vendre aux halles les récoltes le matin avant le lever du soleil. Ils sont aussi parfois aidés par des ouvriers, auxquels ils apprennent les différentes techniques et savoir-faire.

« Il y a à peine quarante ans [1800] les maraîchers étaient mal logés, mal vêtus, ils se nourrissaient mal, ils portaient, presque tous, sur leur dos, des légumes à la halle, ils tiraient l'eau de leur puits à la corde et à la force des bras. Aujourd'hui les maraîchers sont mieux vêtus, ils se nourrissent mieux, ils ont, presque tous, un cheval et une voiture pour mener les légumes à la halle et amener les fumiers. Au lieu de tirer l'eau à force de bras, les maraîchers ont généralement un manège ou une pompe qui fournit l'eau en abondance. »<sup>26</sup>

Le niveau de vie des jardiniers et maraîchers s'est donc amélioré durant le XIX<sup>e</sup> siècle, malgré la concurrence et les aléas météorologiques. En effet, une mauvaise récolte peut anéantir les efforts ou encore retarder des légumes qui, perdant leur statut de primeurs, se vendent à moindre prix sur le marché.

Arrivée des maraîchers aux Halles très tôt le matin.





27 Abad, Le grand marché, p.644

28 Ibidem, p.650

## ARBORICULTEURS DE MONTREUIL

« Les pêches en particulier, les fameuses pêches de Montreuil, jouissent d'une renommée quasi universelle »<sup>27</sup>

Longtemps connue pour sa production de fruits, la banlieue Est de Paris fournit essentiellement des cultures en espalier. La Quintinie, agronome français qui créa le potager du roi Louis XIV à Versailles, inventa cette technique. Elle est réutilisée et adaptée pour la culture des arbres fruitiers à Montreuil, lesquels sont plantés adossés à un mur de palissage orienté de préférence plein sud. Le mur réfléchit les rayonnements infrarouges du soleil sur les arbres, emmagasine la chaleur durant la journée et la restitue le soir. Là encore, cette technique tire le meilleur parti du climat, pour permettre la culture de fruits qui pousseraient difficilement dans la région d'Ile-de-France.

Reynald Abad souligne la spécificité des cultures à Montreuil. En effet, la présence des carrières de gypse favorise le développement de la culture en espalier aux alentours : le gypse entre dans la composition du plâtre, recouvrant le mur. La proximité de la source des matériaux réduit les coûts de construction des murs : « Combes estime que [...] le plâtre coûte, à Montreuil et aux alentours, deux à quatre fois moins cher qu'ailleurs, ce qui l'amène à affirmer au passage que les cultures en espaliers n'auraient pu se développer dans d'autres secteurs de la banlieue de Paris, faute d'un matériau aussi rentable »<sup>28</sup>. Par sa texture, le plâtre facilite la modification de la fixation des branches. De même, les fixations sont aisément déplaçables afin de chasser les insectes nichant entre la plante et le mur.

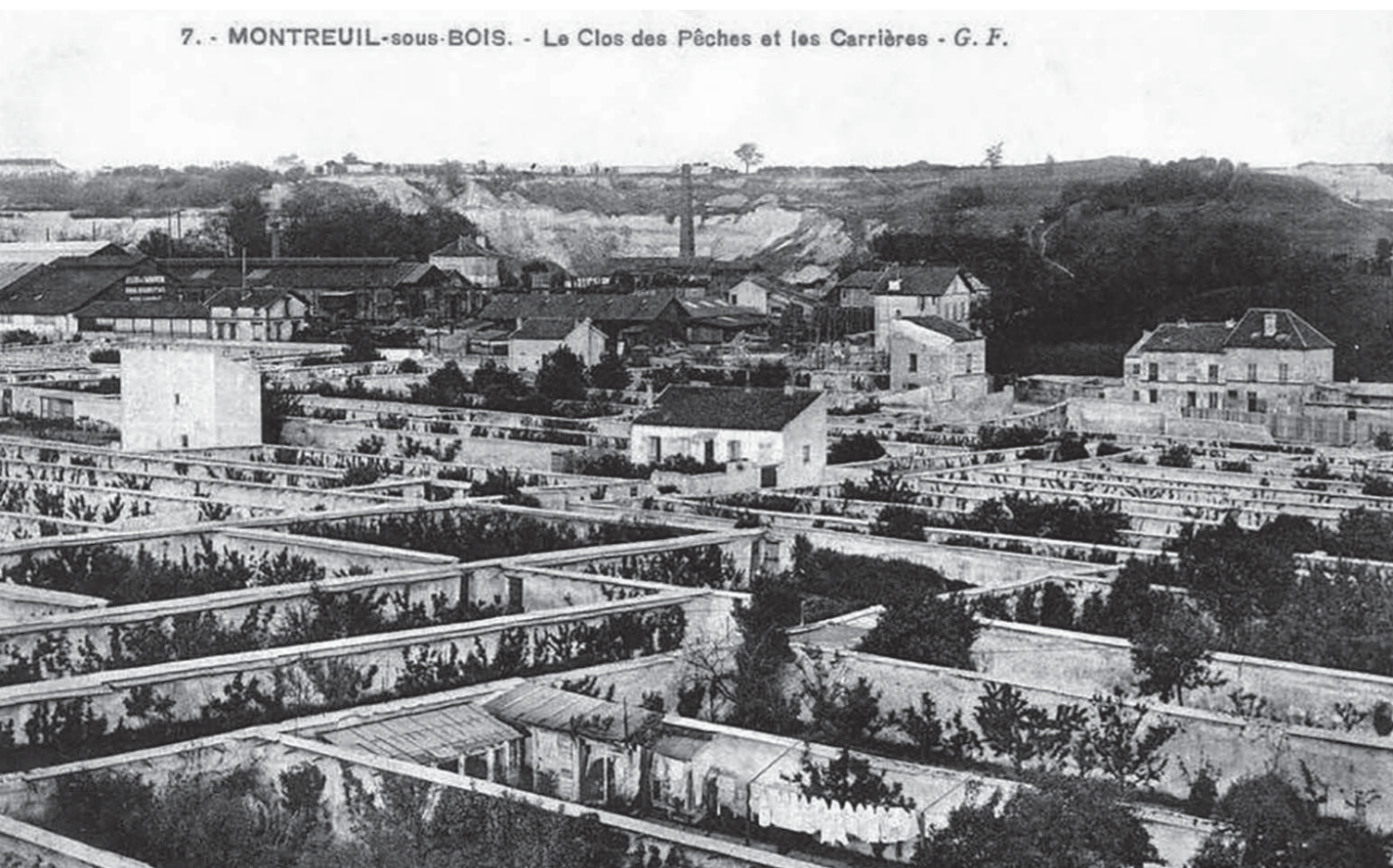
A côté des pêcheurs, principales essences de ces enclos, poussent des abricotiers, figuiers, vignes, pommiers, poiriers et pruniers. Les arbres sont disposés de part et d'autre des murs, les plus fragiles adossés à la face Sud et les plus résistants face Nord. Quelques plantes potagères sont insérées entre les arbres fruitiers, profitant des conditions favorables.

Page ci-contre :

Abri pour pêcher, tirée du livre  
L'Arboriculture fruitière, Alfred  
Gressent, 1889, p.105.

Carte postale des murs de pêches et  
de la carrière de gypse à Montreuil.

7. - MONTREUIL-sous-BOIS. - Le Clos des Pêches et les Carrières - G. F.



Construits parallèlement tous les 6 à 12 m, les murs mesurent environ 3 m de haut et sont couronnés par des tablettes protégeant de la pluie le revêtement de plâtre. La construction de ces murs modifie considérablement le paysage agricole local aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. La culture de pêches connaît son apogée en 1825, la récolte atteignant 15 millions de pêches sur 600 km de murs.

La récolte des fruits se déroule sur 6 mois environ, nécessitant de nombreux saisonniers. L'emballage des fruits dans des feuilles de vigne constitue une activité laborieuse et particulièrement importante pour qu'ils ne s'abiment pas sur le trajet. Il faut montrer le meilleur côté du fruit pour avoir plus de chances de le vendre. L'esthétique de la nourriture, dès cette époque, s'avère essentielle.

#### PAYSANS DES ENVIRONS DE PARIS

De la fin du XIX<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle, le monde rural d'Ile-de-France connaît une apogée : 35% de la population de la région travaille dans le monde agricole, soit environ 1 million de personnes<sup>29</sup>. Pierre Cornu, historien spécialiste de la ruralité, parle de la campagne comme étant un monde pluriactif, à savoir un monde complexe, largement autonome<sup>30</sup>. Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la production agricole ne représente qu'une partie des activités, à laquelle s'ajoutent des activités artisanales et des services.

Les petits et moyens propriétaires suivent une « logique peuplante »<sup>31</sup> dans le but de transmettre leurs terres. Les parcelles, particulièrement petites car partagées au fil des héritages, composent le paysage alors très morcelé de la région. Le modèle familial rural est mobile : les personnes vont travailler en ville lorsqu'il y a trop de main d'œuvre à l'exploitation agricole, et reviennent prêter main forte à la campagne lors des vendanges. L'image romantique du paysan « enraciné » à sa terre s'avère donc erronée.

29 Conférence de Augustin Rosenstiehl « pour un urbanisme agricole » du 7 Décembre 2017

30 La campagne : ce (fameux) retour à la terre. Emission radiophonique de France Culture, « Pas la peine de crier », France Culture, 10 Décembre 2013

31 Terme utilisé par Pierre Cornu dans l'émission La campagne : ce (fameux) retour à la terre.



## L'ÉQUILIBRE FRAGILISÉ

### EXPÉRIMENTATIONS ET EPANDAGES

Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, la quantité de déchets urbains augmente considérablement. L'apparition même du terme "déchet" date de cette époque et désigne « tout résidu d'un processus de production, de transformation ou d'utilisation, toute substance, matériau, produit ou plus généralement tout bien meuble abandonné ou que son détenteur destine à l'abandon »<sup>32</sup>. Cette définition montre que la qualification de déchet comporte une part de subjectivité : alors qu'une personne ne trouve plus l'utilité d'un objet ou d'une matière, une autre peut le considérer comme matière première.

Au cours des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, de nombreuses expérimentations ont été effectuées pour gérer la quantité grandissante de déchets urbains, lesquels présentent néanmoins certaines qualités recherchées par des agriculteurs ou industriels. La ville de Paris a été un véritable lieu d'expérimentations.

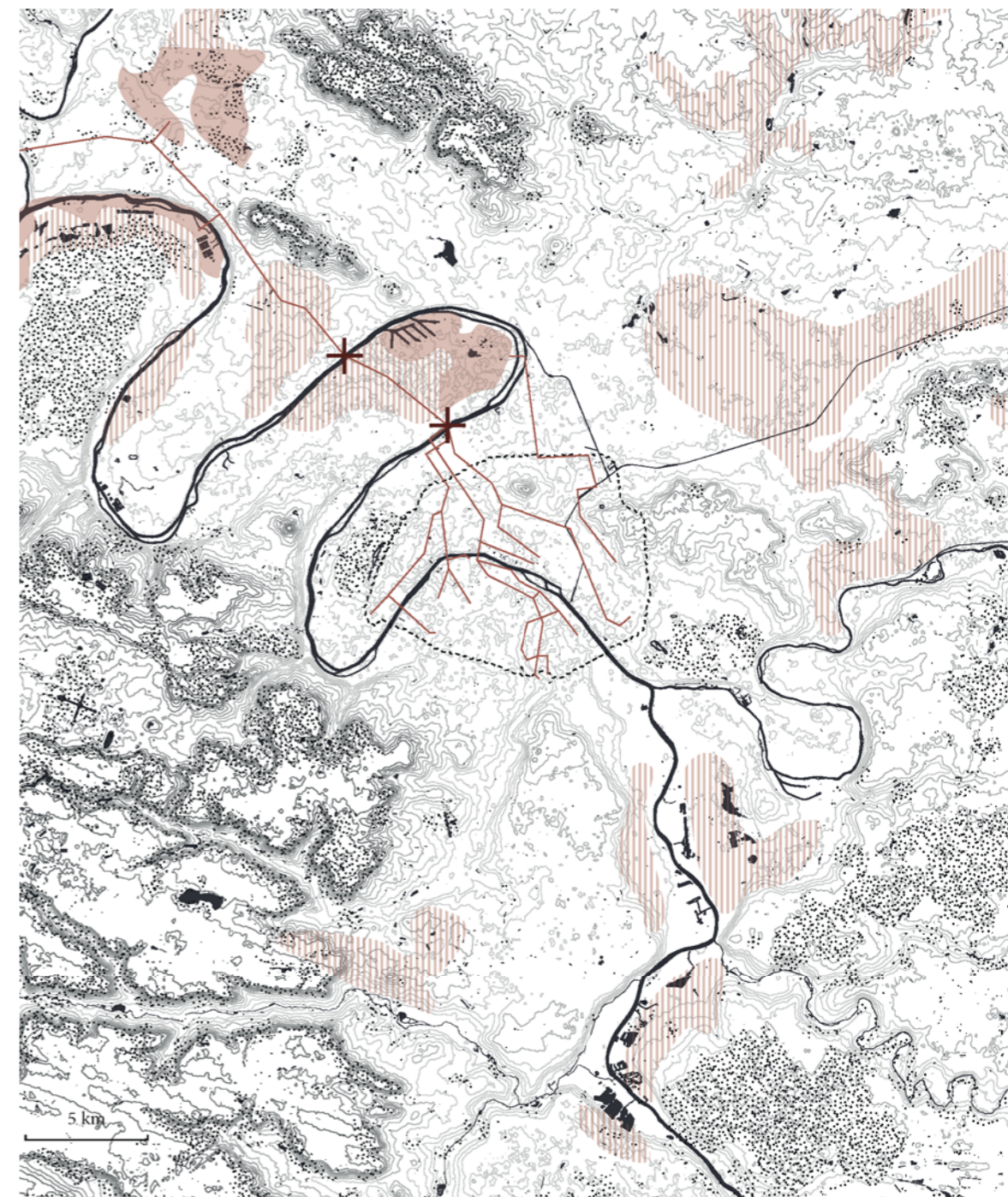
Parmi elles, la question des vidanges a fait l'objet de recherches, notamment avec l'invention de la poudrette. Transportées dans les voiries aux abords de la ville, les vidanges des habitations décantent dans des citernes. Les substances solides ainsi récupérées sèchent au soleil, devenant utilisables sous le nom de poudrette dans les champs au terme d'un processus de 4 à 6 ans environ<sup>33</sup>.

Le système de la poudrette va décliner avec le développement des égouts et des toilettes à l'anglaise (avec chasse d'eau). L'eau utilisée pour écouler les déchets dilue les excréments, rendant la décantation et l'extraction des matières plus compliquée.

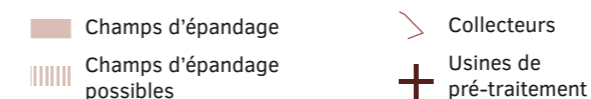
Les égouts sont alors directement jetés en aval de Paris dans la Seine en 1872, générant une surcharge du fleuve dont le débit n'est pas assez

32 Définition légale de 1975, citée dans : Barles, L'invention des déchets urbains, p.11

33 Ibidem



Carte des champs d'épandage à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle\*



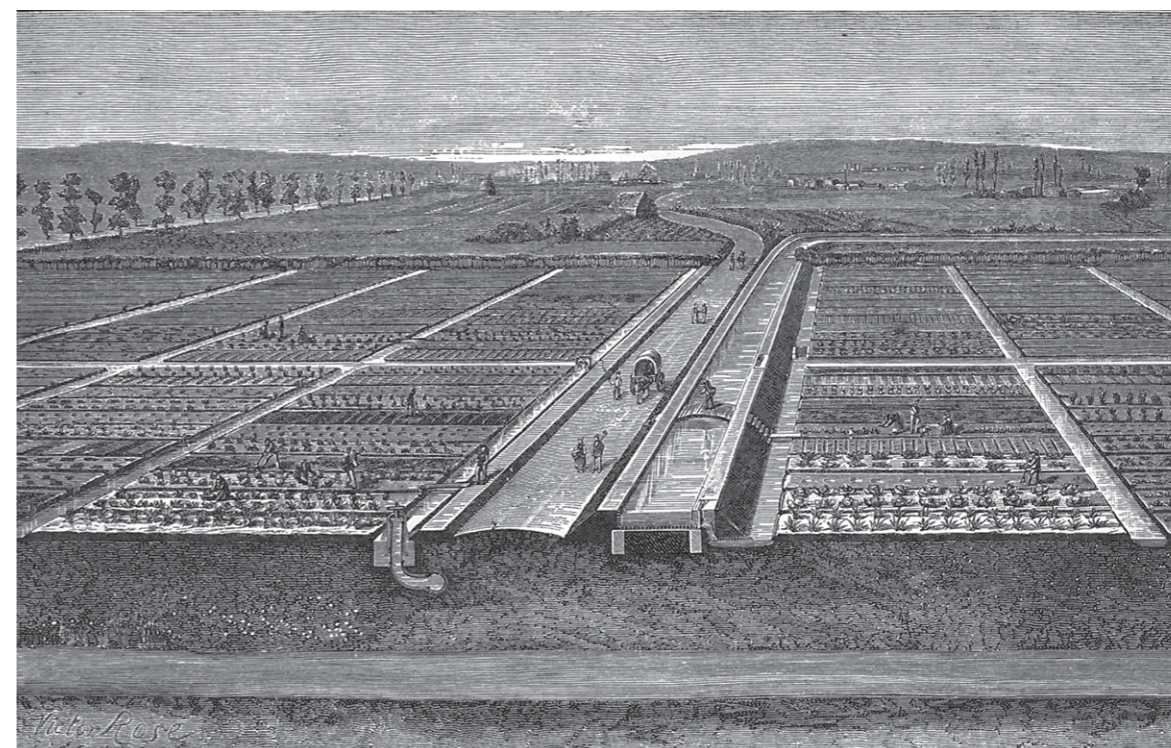
puissant pour drainer les déchets. La municipalité de Paris doit alors payer d'immenses sommes pour assainir la Seine, de façon à ce que les bateaux puissent continuer à y circuler. Il faut alors trouver une solution pour filtrer les eaux-vannes avant de les rejeter dans le fleuve.

L'idée d'utiliser les eaux usées dans l'agriculture se présente comme une solution pour Adolphe Mille, ingénieur de la ville de Paris dans les années 1850, qui effectue des premières expérimentations à Clichy. D'une part il teste dans une citerne les capacités de filtration de la terre. D'autre part il arrose un potager avec des eaux vannes prétraitées. Les résultats sont convaincants : l'eau est limpide à la sortie de la citerne, et les légumes récoltés sont très bons. La municipalité voit dans ce processus d'épandage un fort potentiel : purifier les eaux usées de la ville en les canalisant vers une usine de prétraitement puis en les filtrant dans des champs. Les premiers champs d'épandage sont créés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à Gennevilliers, puis à Achères, tandis que Argenteuil, quartier aisé, refuse d'en accueillir. Un hectare ne pouvant recevoir plus de 40'000 m<sup>3</sup> d'eaux usées par jour, la surface d'épandage n'est pas suffisante pour filtrer la totalité des égouts de la ville. Le reste continue donc d'être rejeté directement dans le fleuve.

Les cultures d'épandage ont connu un franc succès, et de 1874 à 1935, un dixième des légumes vendus aux Halles viennent des champs d'épandage<sup>34</sup>, entrant alors en concurrence avec les maraîchers parisiens. Ces derniers se sont alors concentrés sur le goût de leurs légumes et leur savoir-faire.

Ainsi, comme déjà évoqué, l'agriculture et la ville sont intimement liées. Cette dernière constitue le débouché de la production agricole et contribue, par les déchets qu'elle génère, à accroître le rendement des cultures.

34 Imbert and Dumbarton Oaks Colloquium on the History of Landscape Architecture, Food and the City.



Ci-contre : Appareils destinés à l'application directe des vidanges du XIX<sup>e</sup> siècle, tiré de BARLES, L'invention des déchets urbains, p.78

Gravure, champs d'épandage à Gennevilliers

L'histoire révèle des éléments permanents qui ont contribué à construire une identité territoriale sur un temps long. L'agriculture, longtemps indissociable de la ville, a su profiter de cette imbrication. Spécifique, elle a su s'adapter continuellement aux besoins du marché de la capitale afin de lui fournir une alimentation en quantités suffisantes, tirant parti des richesses de la région.

La ville offre une certaine continuité de la campagne agricole par la présence des infrastructures de stockage et de transformation des aliments.

Deuxième Partie

---

## L'agriculture mise à l'écart

1 Les sols, une ressource méconnue,  
Note rapide n°707 IAU Novembre  
2015

2 Ibidem

Dès la Renaissance, le sol est perçu comme une source de spéculation et de profit. L'agriculture doit alors se spécialiser afin de garder sa place au sein de la ville.

## LES SOLS, PLUS QU'UNE SIMPLE SURFACE

« Les sols assurent de multiples services essentiels à la vie : ils sont à la base de notre alimentation, fournissent une eau de qualité, accueillent une grande biodiversité et régulent le climat. »<sup>1</sup>

Ressource rare et convoitée, les sols sont souvent considérés comme étant renouvelables. Ils ne sont ainsi pas pris en compte dans les projets de planification. Or les sols se forment très lentement : il faut environ un millénaire pour former une couche d'un centimètre d'épaisseur du sol<sup>2</sup>. Ainsi, nous pouvons considérer que, à notre échelle de temps humaine, ces sols ne sont pas renouvelables, tout comme le pétrole, énergie fossile.

La carte ci-contre montre la diversité des sols en Ile-de-France. La zone blanche correspond à des sols dont les données ne sont pas disponibles en raison de l'urbanisation. Nous pouvons toutefois supposer qu'ils présentaient la même fertilité que les sols environnants. Basée sur des données récentes, cette lecture territoriale permet de mieux comprendre les enjeux des sols dans la région sur l'ensemble du XX<sup>e</sup> siècle.

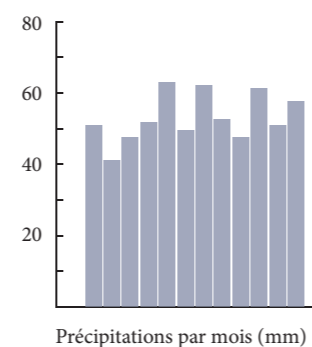
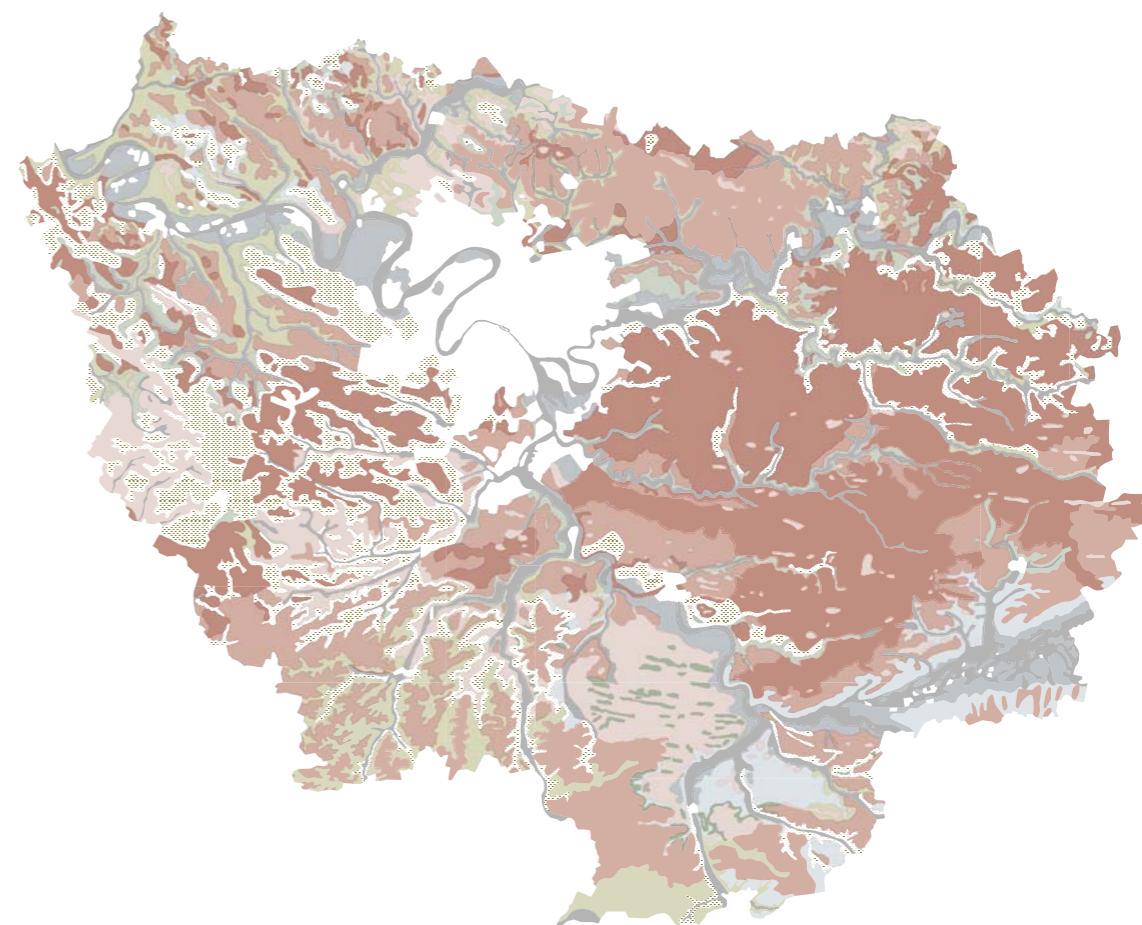
Les sols de la région sont essentiellement limoneux et sableux, particulièrement fertiles. La structure stable des sols limoneux permet un bon enracinement des plantes et un stockage en eau efficient, tandis que les sols sableux présentent un bon drainage naturel. Bien irrigués, ils sont propices à des cultures maraîchères à haute valeur ajoutée. Enfin, les sols argileux sont difficiles à travailler et conviennent ainsi moins à l'agriculture.

Fondamentaux, les sols fournissent aux cultures la matière organique, les nutriments essentiels à la croissance des plantes. En effet, ces dernières ont pour la plupart besoin d'ammonium et de nitrate, formes d'azote minéral fixé par des bactéries et micro-organismes qui se trouvent dans le sol. Très peu de variétés sont capables d'assimiler l'azote qui se trouve dans l'air.

Le sol est l'élément commun entre le monde urbain et le monde agricole. Tandis que l'agriculteur recherche des sols dont la capacité fertilisante est bonne, l'architecte recherche des sols présentant une bonne stabilité.

« Surface imperméable, couverte de revêtements multiples comme les pavés ou le goudron ; espace abstrait définissant les limites de la ville ; source de spéculation foncière selon sa localisation ou son accessibilité ; matériau utilisé pour la végétalisation des parcs et promenades, le sol comme surface est à la fois omniprésent dans le discours quotidien et, comme milieu biologique, curieusement absent de la perception du citoyen. »<sup>3</sup>

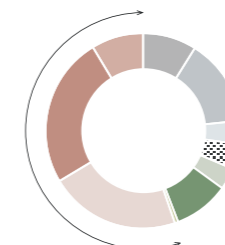
3 Panos Mantziaras et al., Le sol des villes: ressource et projet, vuesDensembleEssais (Genève: MétisPresses, 2016), p.19



#### Carte des types de sols\*

##### Sols très fertiles

- Limoneux sain épais
- Limoneux humide sur argile
- Sableux



##### Autres types de sols

- Argilo-caillouteux calcaire
- Très sableux acide
- Très argileux
- Limono-sableux peu épais, très humide
- Hétérogène de pente
- Caillouteux de terrasse
- Alluvial

20 km



Malgré l'importance des capacités fertilisantes des sols, ces derniers sont encore souvent perçus comme de simples surfaces, et ne sont ainsi donc pas pris en considération lors de la planification du territoire. Ils ne sont plus considérés pour leur valeur productive, mais plutôt comme terrains éventuels d'aménagement pour des logements, ou encore pour des activités ou des loisirs.

## DICHOTOMIE ENTRE LE MONDE AGRICOLE ET LE MONDE URBAIN

Les engrais de synthèse, dont l'utilisation se répand dans les campagnes françaises à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que la mécanisation des techniques agricoles permettent le décuplement des rendements agricoles. Ces évolutions, alliées au développement des activités industrielles « consommatrices » à cette époque de main d'œuvre, entraînent un déplacement des besoins de main d'œuvre, de la campagne vers la ville. Une partie de la population rurale quitte définitivement la campagne : elle ne représente plus que 22% de la population en 1960 puis 0.1% actuellement<sup>4</sup> (ils sont à peine aussi nombreux que les architectes dans la région). De 35 ans, la moyenne d'âge des agriculteurs est passée à 55 ans, et la profession peine à se renouveler. Métier et non plus mode de vie, l'agriculture doit répondre aujourd'hui à de très nombreuses exigences et normes. La question se pose dès lors légitimement de savoir qui s'occupera de cultiver les terres agricoles dans le futur. Nous pouvons imaginer deux scénarii : soit la tendance continuera, le nombre d'agriculteurs s'amenuisant, soit le métier se diversifiera, stabilisant le nombre de producteurs.

4 Conférence de Augustin Rosenstiehl « pour un urbanisme agricole » du 7 Décembre 2017

page ci-contre :  
Vue de Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle, la ville entourée de cultures.

Tableau établi à partir des données de la conférence de Augustin Rosenstiehl « pour un urbanisme agricole » du 7 Décembre 2017



1921 :	1960 :	2017 :
- 58'574 paysans	- 22'402 agriculteurs	- 5'075 agriculteurs
- 300'000 aides familiales	- 12'000 aides familiales	- 1'000 aides familiales
- 613'000 ouvriers agricoles	- 91'000 ouvriers agricoles	- 4'925 ouvriers agricoles
35% de la population 17,5 ha/paysan	22% de la population 32 ha/agriculteur	0.01% de la population 112 ha/agriculteur



## DECLIN DES MARAÎCHERS

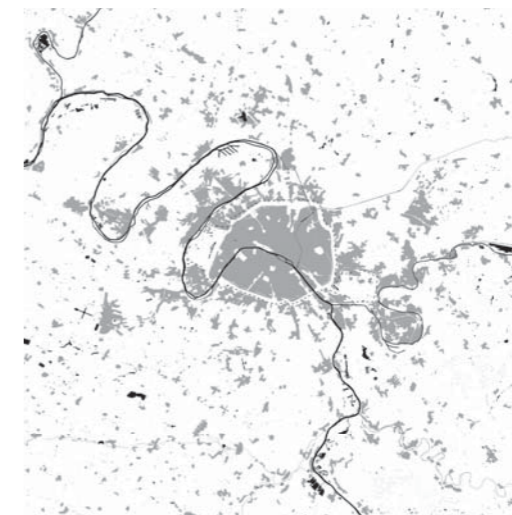
Durant tout le XX<sup>e</sup> siècle, l'agriculture imbriquée dans le tissu urbain s'est heurtée à une forte pression foncière : si la production agricole de la banlieue parisienne a su garder le monopole de l'approvisionnement en produits frais de la capitale jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les maraîchers parisiens disparaissent progressivement par la suite.

D'une part l'expansion urbaine, notamment après la première guerre mondiale, pousse les maraîchers à quitter leurs terres. Lorsque leur salaire annuel devient inférieur au prix de vente de leur terrain, ils ont tout intérêt à vendre leurs terres.

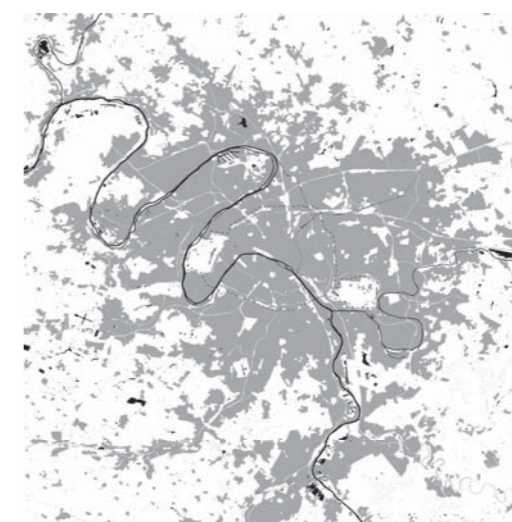
D'autre part les légumes parisiens, vendus plus chers malgré la proximité, subissent la concurrence des produits provinciaux. En effet, les salaires hors Ile-de-France et les loyers des parcelles sont beaucoup moins élevés.

Enfin, après la première guerre mondiale, de nouveaux modes de vie entraînent de grands changements pour les cultures parisiennes. Le développement de la voiture individuelle et des véhicules utilitaires depuis les années 1920, remplaçant les voitures à cheval, contribue au déclin des maraîchers par la disparition progressive du fumier nécessaire à l'amendement des terres. Parallèlement, les habitudes alimentaires évoluent et les parisiens consomment moins de légumes frais.

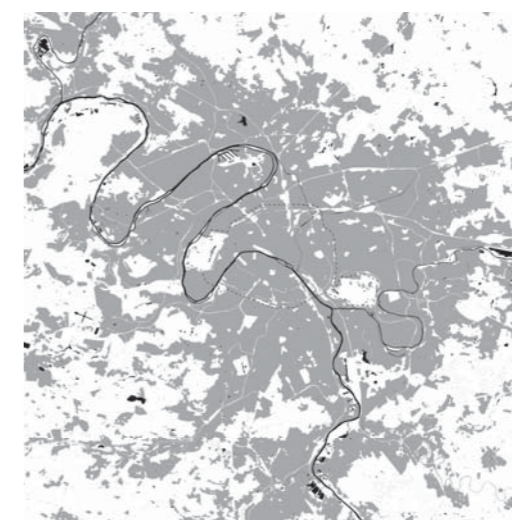
La ceinture d'habitations pavillonnaires remplaçant les jardins maraîchers crée ainsi une zone de rupture entre le monde urbain et le monde agricole.



1900



1960



1994

Évolution de l'aire  
urbaine\*

## CAMPAGNE AGRICOLE

Le sociologue Henri Mendras parle de l'exode rural du début du XX<sup>e</sup> siècle comme étant le phénomène dans lequel tout ce qui n'est pas agricole quitte la campagne. Nous pouvons ajouter à cela que l'agriculture se trouve de facto repoussée du tissu urbain. La campagne se voit alors dépourvue de sa complexité et dépend largement de la ville pour les différents services. Dès lors, les termes campagne et agriculture sont considérés comme synonymes et la campagne prend aujourd'hui pour définition : « les espaces cultivés, les champs »<sup>5</sup>. Cette notion de campagne productive, nettement séparée de la ville est reprise par Le Corbusier en 1930 :

« Alors cette déduction : si l'on veut vraiment urbaniser les villes, il faut aménager les campagnes. »<sup>6</sup>

Sa vision fonctionnaliste de la ville et la ferme radieuses va dans le sens de l'exode rural, et incite à moderniser les campagnes. A ses yeux, il faut que les campagnes soient fonctionnelles afin de fournir une nourriture suffisante à la ville. Avec Norbert Bézard, ouvrier agricole et co-auteur du livre « La ferme radieuse et le village coopératif », il souligne l'inadaptation des campagnes à la modernité de leur époque. A leurs yeux, l'agriculture doit rester à la campagne, à l'extérieur des villes. La ferme est pensée comme un élément fonctionnel relié à la ville selon un principe de centralisation.

Ce mouvement d'exode rural est néanmoins mis en doute dès le début du siècle. La France est restée rurale plus longtemps que les pays voisins. Certains y voient un atout, d'autres au contraire un retard. Jules Méline, homme politique ayant promu quelques années plus tôt une loi protectionniste pour les produits agricoles, défend l'idée d'une France agricole menacée par l'expansion urbaine dans son livre « Le retour à la terre »<sup>7</sup>, écrit en 1905. La paysannerie y est associée à une histoire longue, une identité et une authenticité, tandis que le monde urbain est vu comme une histoire courte de perturbations et de menaces. Quitter la terre aurait-il été une erreur ?

5 Définition du CNRTL, consultée le 29 Décembre 2017

6 Le Corbusier and Norbert Bézard, La Ferme radieuse et le centre coopératif: manuscrit inédit (Dijon: Les Presses du Réel, 2015), p.11

7 La campagne : ce (fameux) retour à la terre. Emission radiophonique de France Culture, « Pas la peine de crier », France Culture, 10 Décembre 2013

8 Hervé Brédif and Vincent Pupin, "Réévaluer la place de l'agriculture à l'heure du Grand Paris," Annales de géographie 683, no. 1 (2012): 43–65, p.54

9 Marion Ernwein and Joëlle Salomon Cavin, "Au-delà de l'agrarisation de la ville: l'agriculture peut-elle être un outil d'aménagement urbain ? Discussion à partir de l'exemple genevois," Géocarrefour: Revue de géographie de Lyon 89, no. 1 (2014): 31–40.

10 Pierre Donadieu and André Fleury, "L'agriculture, une nature pour la ville ?," Les Annales de la recherche urbaine 74, no. 1 (1997): p.36

## CONFLITS

La scission des différents usages du sol oppose les habitations aux lieux de production agricole. De la simplification du système induite par la séparation des fonctions résulte un appauvrissement de la biodiversité : les échanges entre le monde agricole et le monde urbain sont moins nombreux. Autre conséquence de cet éloignement entre agriculture et ville, les citadins sont ainsi, pour la plupart, détachés du processus de production des aliments, ce qui génère de leur part une méconnaissance et une incompréhension du monde agricole.

« les agriculteurs, accusés d'accaparer l'espace, de polluer l'air et l'eau, de salir les routes et de retarder la circulation [...] »<sup>8</sup>

Brédif et Pupin, respectivement géographe et ingénieur agronome, soulignent ainsi les désagréments de la cohabitation entre les mondes agricole et urbain dans leur article sur la réévaluation de la place de l'agriculture à l'heure du Grand Paris. De même Ernwein et Salomon, dans leur article « au-delà de l'agrarisation des villes »<sup>9</sup>, évoquent des conflits d'usages agricoles et urbains. Les citadins venant habiter en lisière de champs agricoles pour la verdure et le paysage n'ont pas toujours conscience des contraintes de cette activité.

Par ailleurs, le monde agricole est peu accessible, comme le montrent Donadieu et Fleury :

« L'accès aux piétons, comme aux cyclistes, reste difficile en l'absence de signalétique et les interdictions de pénétrer dans les parcelles privées, conjuguées à la présence de chiens de garde dans les fermes, ont valeur de dissuasion permanente. »<sup>10</sup>



La dimension de loisir a presque disparu de l'agriculture : les chemins piétons sont discontinus, rendant cet espace agricole peu propice aux promenades. Les citadins préfèrent aller dans la « nature », dans l'acception actuelle d'un espace sanctuarisé, qu'il faut protéger. Cette conception de la nature en exclut l'agriculture. Cette dernière ne présente plus d'intérêt pour les citadins, qui la délaissent.

Avec l'apparition des congés payés au XX<sup>e</sup> siècle, l'attrait pour une maison secondaire dans la région diminue : les parisiens préfèrent partir plus loin pour leurs deux semaines de vacances. La campagne francilienne n'est pas une destination de voyage.

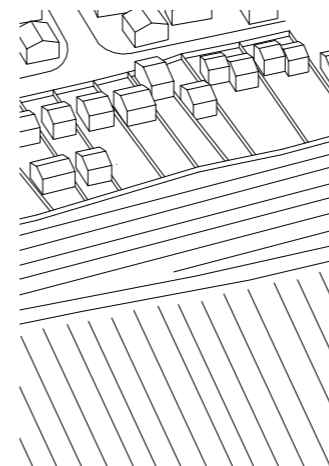
Exceptionnel dans la région, le projet de l'association du triangle vert dans la commune de Marcoussis dans l'Essonne propose néanmoins des itinéraires de découverte du monde agricole. Les chemins sont aménagés afin que piétons, cyclistes et tracteurs puissent les emprunter. Des panneaux sensibilisant les promeneurs au sujet du monde agricole sont disposés sur le parcours.

Les maraîchers de Carrières-sur-Seine, un exemple de cette dichotomie

Carrières-sur-Seine est une ville proche de Paris, accessible par la ligne A du RER. Les champs de maraîchage se situent dans un méandre de la Seine, entre le fleuve et les maisons pavillonnaires. Aujourd'hui, la plaine de Montesson, dont la ville de Carrières-sur-Seine fait partie, est la dernière plaine maraîchère de la région<sup>11</sup>.

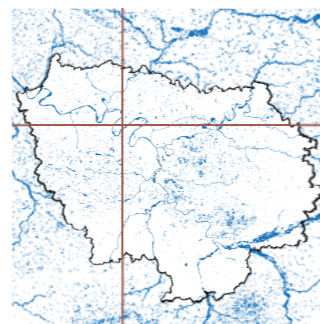
L'accès aux champs depuis la gare prend une demi-heure environ pour un piéton. La route goudronnée se poursuit par une route de terre. Dans cette zone, aucun sentier. Seules des voies accessibles aux tracteurs, boueuses après la moindre averse et pratiquement non ombragées, permettent aux citadins de promener leur chien ou de faire leur jogging, guère mieux qu'ils ne le feraient dans les rues résidentielles.

11 Les sous-sols des environs, riches en calcaire, ont fourni les pierres pour la construction du château de Versailles au XVII<sup>e</sup> siècle. Ces anciennes carrières ont ensuite servi à la culture de champignons de Paris jusqu'en 2004.



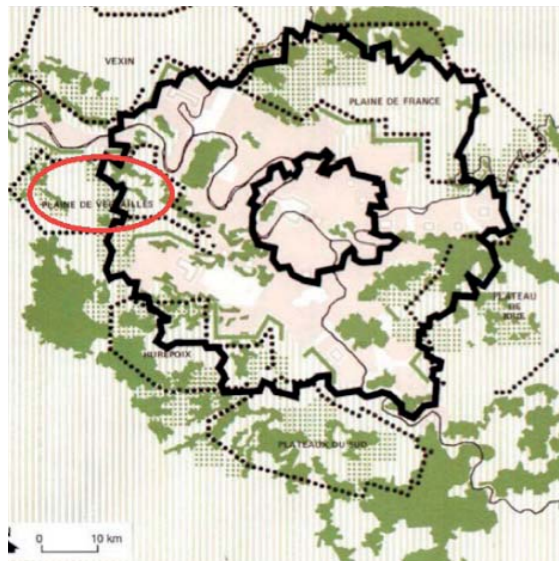
Nous pouvons remarquer sur la photo ci-dessous que les jardins privés donnant sur les champs ont tous des haies, grillages opaques ou encore murs élevés, marquant la séparation entre les habitations et les cultures. Certains champs sont eux aussi enclos, par exemple pour des cultures sous plastique.

Ainsi les champs de maraîchage de Carrières-sur-Seine soulignent la séparation entre le monde urbain et le monde rural, les deux s'ignorant bien qu'adjacents.

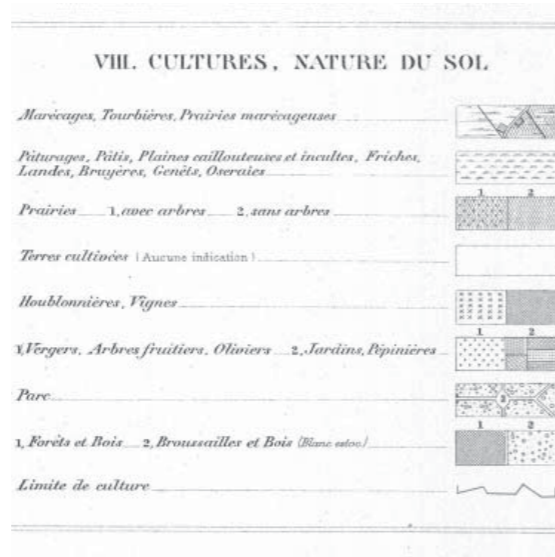




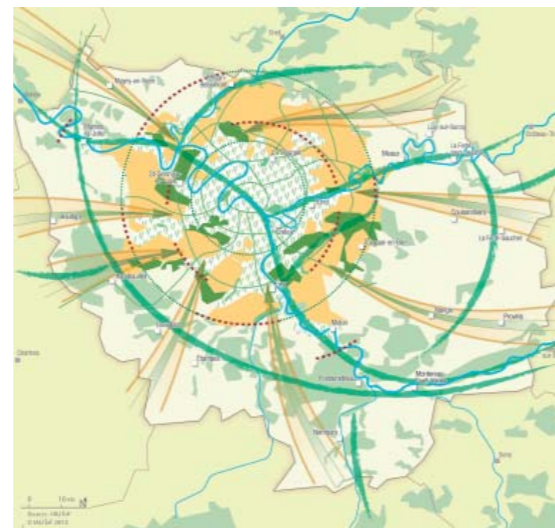
Plan de Paris Delagrè, 1760  
L'agriculture y est dessinée en détail



SDAURIF 1976 - zone naturelles protégées et définition de la ceinture verte



Légende du plan de Paris autour de 1900  
Les terres cultivées ne sont pas indiquées



SDRIF 2030 - système régional des espaces ouverts

12 Terme utilisé par les urbanistes et les paysagistes pour les espaces qui sont volontairement laissés non-développés, pour être conservés en l'état de champs

## RECONNAISSANCE PROGRESSIVE DE L'AGRICULTURE

Comme énoncé précédemment, la ville s'est beaucoup étendue au cours du XX<sup>e</sup> siècle, grignotant les parcelles agricoles. Le taux de croissance urbaine, supérieur au taux d'accroissement de la population, bouleverse l'équilibre entre la ville et les terres agricoles. La distance entre la production agricole et la consommation urbaine augmente. Les plans d'extension de la ville ne tiennent pas compte des terrains agricoles existants, ces derniers n'apparaissant même plus sur les différentes cartes depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

## EVOLUTION DES SCHEMAS DIRECTEURS

Ce n'est qu'à partir des années 1970, avec une prise de conscience environnementale, que le rapport ville-campagne est évoqué, et que les Zones Naturelles d'Equilibres (ZNE) sont mises en place. Ces zones visent à protéger et maintenir des espaces ouverts<sup>12</sup>, et l'agriculture se présente comme un moyen de les préserver à faible coût. Les potentiels économiques propres de l'agriculture sont pris en compte seulement à la fin des années 1980. Le Schéma directeur de la Région Ile-de-France (SDRIF) de 1994 propose une définition territoriale et multifonctionnelle des espaces agricoles, mais n'empêche pas sa réduction. Des aides financières, mises en place dans les années 1990, viennent soutenir maraîchers et arboriculteurs. Malgré cette reconnaissance des espaces agricoles, ces derniers sont encore fortement menacés par le développement de la métropole, et les parcelles à proximité des dessertes de transports en commun sont les plus touchées. Le SDRIF 2030 veut garantir la multifonctionnalité et contenir les pressions subies par les espaces ouverts.

## IDENTITE DU PAYSAGE

« L'identité devient essentielle dans la concurrence entre métropoles »<sup>13</sup>

Le paysage agricole peut devenir un outil de planification pour la métropole, mettant en avant son histoire et son savoir-faire. Par ses surfaces agricoles, la région ne peut se montrer concurrente sur le marché international d'un point de vue quantitatif, mais pourrait jouer sur ses spécialités et son savoir-faire.

Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les cultures spécialisées associent des noms de faubourgs à des fruits et légumes : les navets de Vaugirard, les choux d'Aubervilliers, les cerises de Montmorency, les asperges d'Argenteuil, les pêches de Montreuil... Nous pouvons voir sur la carte ci-contre les diverses productions de fruits et légumes au XIX<sup>e</sup> siècle dans la banlieue parisienne.

« Ce que les français appellent le terroir : désignant initialement une étendue de terrain caractérisée par les effets de son climat local et de sa géographie – y compris l'inclinaison de la colline où les vignes sont cultivées – sur la qualité de son vin, ce terme englobe aujourd'hui non seulement le terrain physique, mais le savoir-faire traditionnel qui participe à la production de tout aliment local. »<sup>14</sup>

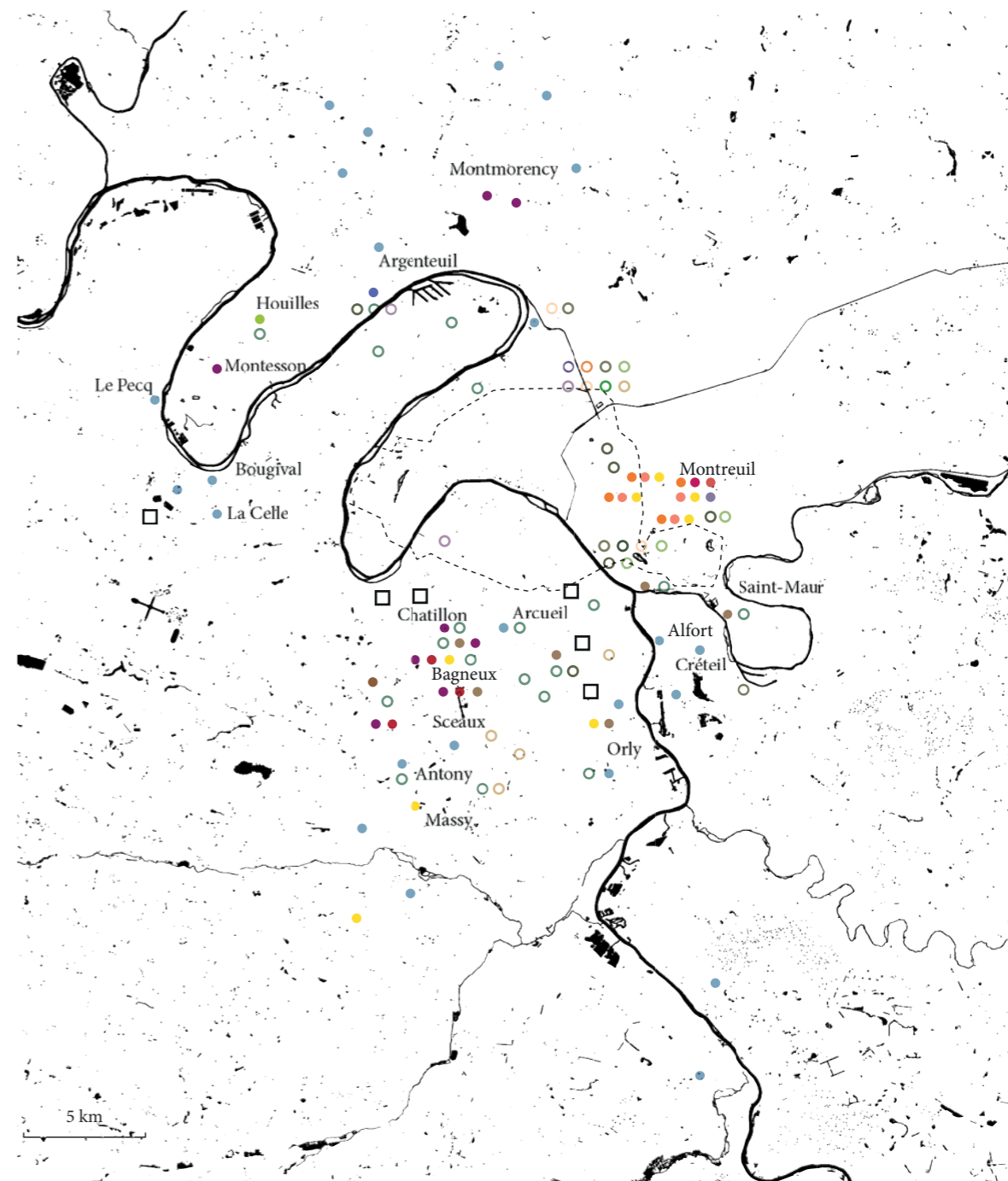
Carolyn Steel définit le terroir comme les traditions et les produits d'une certaine portion de territoire. Au long des siècles, les paysans ont modelé le paysage agricole avec leurs coutumes et savoir-faire.

« La valeur fondamentale des espaces ouverts tient à ce qu'ils sont facteurs 'd'identité' [...] ils permettent à tous de se sentir en relation avec les éléments naturels, d'être immergés dans le flux du vivant planétaire, avec le rythme des saisons, l'histoire de l'humanité. »<sup>15</sup>

13 Brédif and Pupin, "Réévaluer la place de l'agriculture à l'heure du Grand Paris", p.61

14 Carolyn Steel, Ville affamée : Comment l'alimentation façonne nos vies (Rue de l'échiquier, 2016), p.83

15 Brédif and Pupin, "Réévaluer la place de l'agriculture à l'heure du Grand Paris", p.58



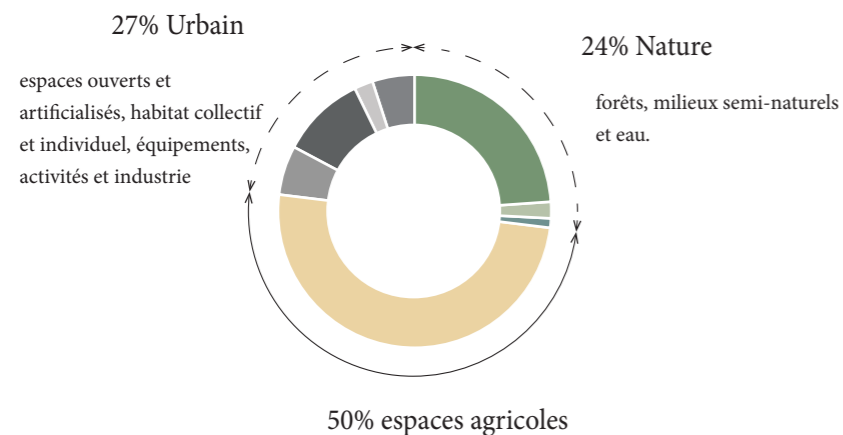
Approvisionnement de Paris en fruits et légumes au XIX<sup>e</sup> siècle\*



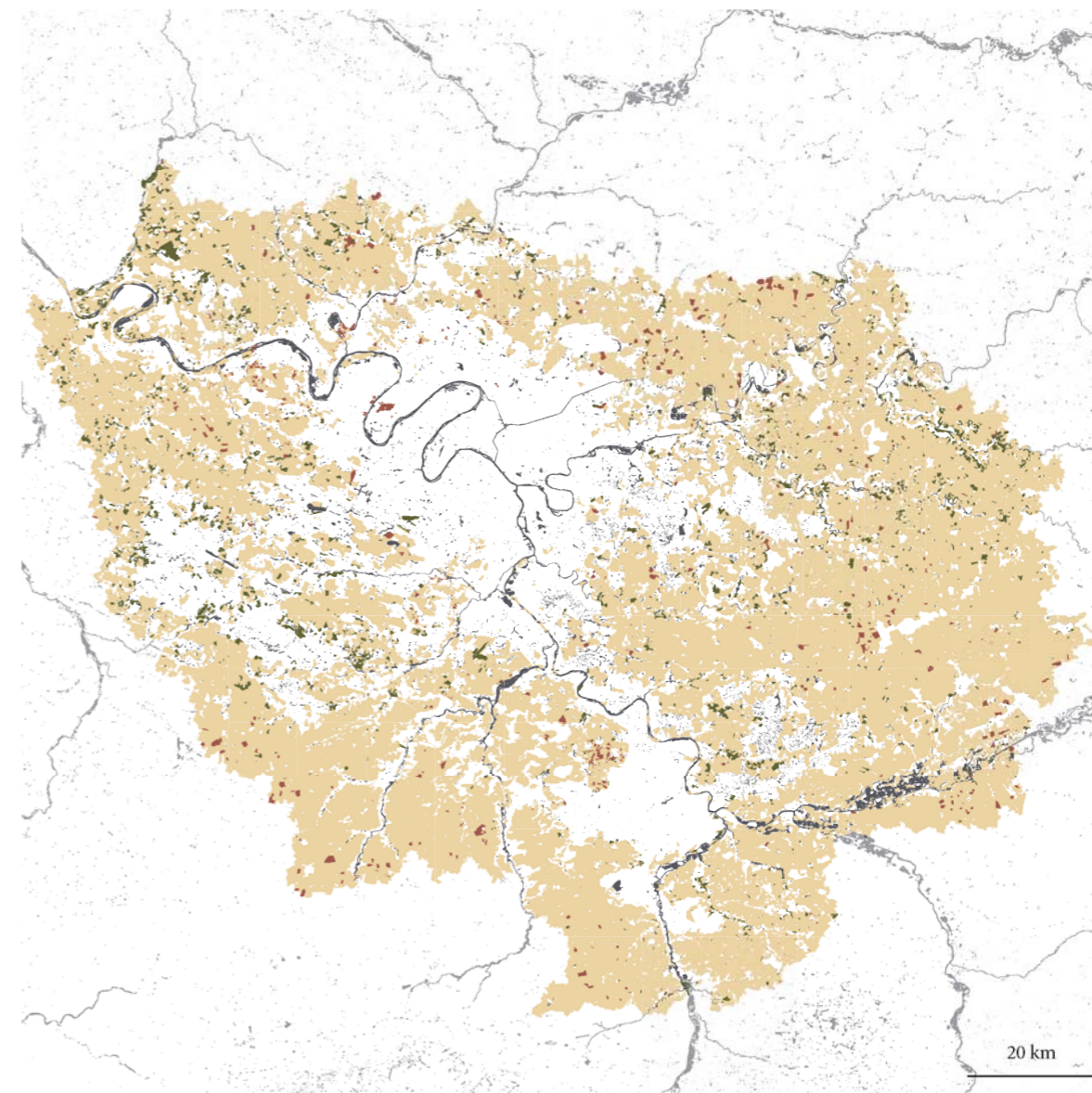


Aujourd'hui, les grandes cultures céréalières sont prédominantes sur les plateaux fertiles de la région. Les cultures sont aujourd'hui très peu diversifiées : le maraîchage et l'élevage ne représentent que 11% des terres cultivées. S'étendant sur près de 48% de l'Ile-de-France<sup>16</sup>, l'agriculture est un élément majeur du paysage et de l'identité de la métropole parisienne. Des paysages de champs ininterrompus de cultures s'étendent sur ces plaines, offrant un spectacle monotone, avec une impression d'infini. Seules quelques parcelles maraîchères viennent ponctuer ces plaines céréalières, notamment dans les coteaux, moins accessibles aux machines agricoles à cause de leur topographie. Ce paysage est fortement lié à la disparition du parcellaire et à l'absence de haies qui fermeraient la vue : depuis la fin de la seconde guerre mondiale, le remembrement des parcelles agricoles permet une mécanisation plus facile des terres. D'un paysage très fragmenté, l'espace agricole de la région est devenu un vaste champ.

L'identité de la région se lit aussi dans la forte production de céréales, par la suite transformées en pain, symbole fort de la culture française. Cette culture française de la cuisine, inscrite depuis 2010 au patrimoine de l'UNESCO, est ainsi mondialement reconnue. Nous pouvons supposer que ce paysage reflète indirectement cette identité culinaire particulière à la région.



16 <https://www.iledefrance.fr/territoire/agriculture-espaces-ruraux>, consulté le 14 Décembre 2017



Page précédente :  
Champs de céréales dans la Beauce.



## UTOPIES D'UNE AGRICULTURE OMNIPRÉSENTE

Des scénarii proposant une agriculture dynamique et structurant la ville ont vu le jour au XX<sup>e</sup> siècle. Bien qu'utopiques, ces projets constituent de précieux outils de réflexion sur la place que pourrait prendre l'agriculture dans la métropole.

« Le lien entre la terre et les ménages collectifs (dans les villes) est en effet la condition d'une production agricole soutenable et d'une autonomie réelle des communautés. »<sup>17</sup>

P.M., écrivain suisse-allemand, imagine dans un essai une « pragmatopie » (réflexion pratique à partir de laquelle nous pouvons établir des discussions sur le futur) : les bolos, communautés urbaines en lien étroit avec l'agriculture. Il évoque ainsi les formes que pourraient prendre ces cultures :

« Le kodu abolit la séparation entre producteurs et consommateurs dans le domaine le plus important de la vie : la production de nourriture. Mais le kodu n'est pas que cela, il définit aussi l'ensemble des relations de l'ibu [l'homme] à la nature, c'est-à-dire que l'agriculture et la nature ne peuvent être comprises comme des notions séparées. »<sup>18</sup>

P.M. appelle « kodu » la base agricole de chaque communauté, sa spécialité. Cette spécialisation donne l'identité culturelle à la communauté, qui cultive moins de variétés que celles que l'on peut trouver en supermarché aujourd'hui. Le lien direct entre l'agriculture et l'homme est rétabli. A ses yeux, l'homme ne devrait pas avoir à choisir entre nature et agriculture, cette dernière faisant partie de la nature, ce qui n'est souvent pas le cas aujourd'hui dans l'opinion générale. Il propose ainsi que l'agriculture s'insère partout dans les villes et villages, apportant de la verdure, et améliorant la qualité de vie. Pour les bolos-villes des potagers se trouvent entre les bâtiments, des champs

17 P. M. Bolo'bolo, Collection Premier secours (Paris : Editions de l'Eclat, 2013), p.24

18 Ibidem, p.116

19 Ibidem, p.96

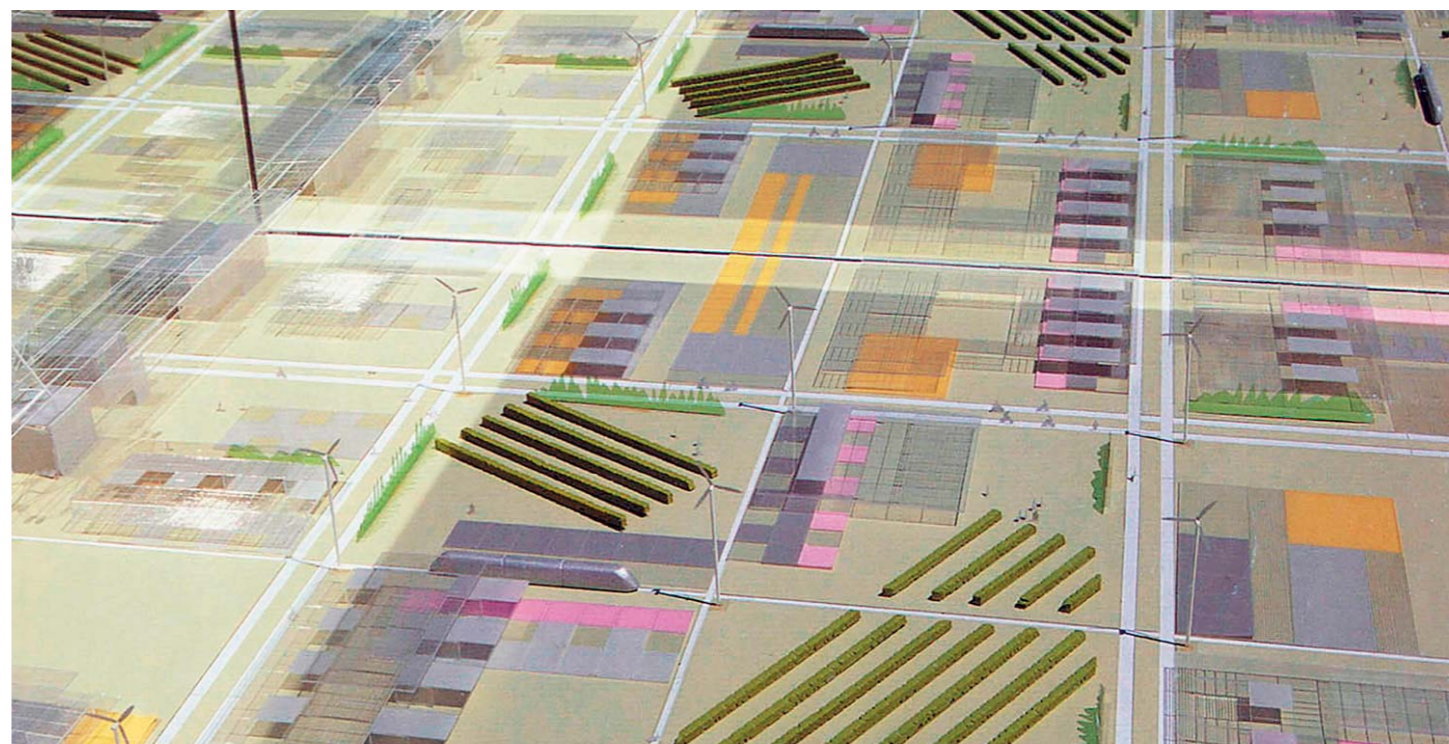
de maraîchage insérés dans une ceinture verte, et les champs situés à l'extérieur de cette ceinture. Ce modèle « pragmatopique » de bollos ne peut toutefois s'appliquer qu'à des villes de moins de 200'000 habitants. Cette solution semble donc inenvisageable pour la métropole parisienne et ses 12 millions d'habitants. Elle nous intéresse cependant car elle rend à l'agriculture sa qualité première d'activité faisant partie intégrante de la nature.

« Les bolos ne doivent véritablement dépendre que d'eux-mêmes. Chaque ibu est un paysan. »<sup>19</sup>

P.M. imagine également le futur métier d'agriculteur : tout le monde participe au travail de la terre, puisque le travail normal rémunéré est combiné au service public gratuit.

Un autre projet, Agronica, imaginé par Andréa Branzi à la toute fin du XX<sup>e</sup> siècle, propose une agriculture omniprésente qui deviendrait le terrain de base pour la ville. Il inverse ainsi le poids de l'urbain et celui de l'agricole.

Ci-dessous :  
Maquette de Agronica,  
Andrea Branzi



Le territoire est rythmé par une trame d'infrastructure destinée aux voitures, piétons, cyclistes et tramway. Les réseaux, intégrés au sol de manière isotrope, permettent d'implanter des pavillons modulaires un peu partout : il suffit d'excaver la terre afin de poser les fondations temporaires, raccorder le pavillon au réseau puis achever le montage. Une question néanmoins ressort de cette vision : les réseaux dans le sol ne gêneraient-ils pas la croissance des racines des plantes et réciproquement, ne seraient-ils pas gênés par ces dernières ?

#### VERS UNE AGRICULTURE MULTIFONCTIONNELLE

Après l'époque moderniste pendant laquelle les différentes fonctions du territoire ont été séparées, nous sommes aujourd'hui face à une complexification du territoire, une tendance à intensifier et densifier la ville. Afin de rester économiquement viable, la production agricole est combinée de plus en plus avec des activités de loisir, comme la gestion de chambres d'hôtes, de centres équestres ou encore de fermes pédagogiques. La campagne se complexifie à nouveau, même si ce phénomène reste faible. Les agriculteurs voient leur métier-même se diversifier. Certains s'occupent, par exemple, de protéger et entretenir le paysage<sup>20</sup>. Rémunérés par la commune pour cet entretien, les agriculteurs complètent ainsi leurs revenus, mais la seule justification paysagère ne suffirait pas à les nourrir.

L'agriculture présente une dimension productive et peut aussi offrir un loisir et une cohésion sociale à un quartier. Viljoen et Bohn, deux architectes qui se sont penchés sur la question de l'agriculture en ville, proposent des espaces ouverts dans lesquels plusieurs fonctions prendraient place. En guise d'introduction, ils dressent une vision imaginant les utilisations possibles de ces espaces ouverts, allant du parc

20 Dominique Marchais, *Le temps des grâces* (Nantes: Capricci, 2010).

21 André Viljoen, *Continuous Productive Urban Landscapes: Designing Urban Agriculture for Sustainable Cities* (London: Routledge, Taylor & Francis Group, 2016), p.54. « Par exemple, plus de forêts pour le biocarburants, des décharges transformées en piste de ski toute saison, des roseaux pour filtrer l'eau, des centres d'information sur la nature et la pêche, des pépinières, des campings du week-end, des chemins de randonnée et des fermes modèles pour que les personnes de la ville, de la banlieue et de la campagne se mélangent et participent comme s'ils sont à un événement au centre-ville »

aux champs de céréales en passant par des marchés. Parmi les fonctions possibles dans ces nouveaux types d'espace, ils évoquent :

“For instance, more wood-land for biofuel, dumps turned into all-weather ski slopes, reed beds for filtration, fishing and nature centers, plant nurseries, weekend camping sites, walking trails, and model farms so that people from the city and the suburbs and the countryside are as likely to mix and participate here as they are at an event in the city center.”<sup>21</sup>

A leurs yeux, ces espaces sont vecteurs de liens sociaux, rassemblant des personnes de différents quartiers, communes ou villages. Lieux de rencontre, ils permettent d'estomper les séparations entre les différents mondes, qu'ils soient urbains, péri-urbains ou ruraux.

Ce projet de Viljoen et Bohn est particulièrement intéressante car il propose une agriculture multifonctionnelle, qui permettrait à la fois de redynamiser l'agriculture en la rendant économiquement viable et de la rendre attrayante plus aux citoyens.

Troisième Partie

---

# Le renouveau de l'agriculture

Affiche pour la cité-jardin de  
Letchworth, 1925



## AGRICULTURE DANS LE MONDE URBAIN

L'idée de rapprocher l'homme de la nature germe tout d'abord en Angleterre, où le phénomène d'industrialisation a débuté. Ebenezer Howard dans son livre « Garden Cities of To-morrow » écrit en 1898, prône le maintien de ce lien fondamental à la nature. Application de cette théorie, la ville de Letchworth en Angleterre offre à la fois les avantages de la ville et ceux de la campagne. En effet, les espaces résidentiels, séparés des industries, sont entourés d'espaces verts et une ceinture de cultures maraîchères est conçue afin d'approvisionner la ville.

Construite quelques années plus tard à Frankfort, Römerstadt offre une proposition différente de ce lien entre la ville et la nature. Des points de vue s'ouvrent entre les immeubles collectifs sur la campagne avoisinante et des jardins potagers en périphérie font le lien entre le bâti et la campagne.

En France, les jardins ouvriers, apparus au XIX<sup>e</sup> siècle, apportent aux ouvriers un lien à la terre et à la nature (ou le leur restitue pour ceux ayant quitté la campagne), compensant la rudesse de leur activité ouvrière. Initialement appelés « jardins des pauvres », ils ont pour but d'offrir une activité de loisir ainsi qu'un complément alimentaire aux populations ouvrières.

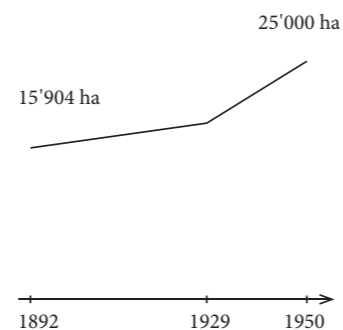
Bien que l'agriculture en ville ait beaucoup diminué au cours du XX<sup>e</sup> siècle, les jardins ouvriers ont poursuivi leur développement notamment au cours de la première moitié du siècle, comme le montre le graphe ci-contre. Ces potagers sont maintenant appelés « jardins familiaux ».

« Les jardins familiaux sont des lotissements de parcelles gérés par une association mis à disposition des jardiniers afin qu'ils en jouissent pour leurs loisirs et les cultivent pour les besoins de leur famille, à l'exclusion de tout usage commercial. »<sup>1</sup>

Longtemps indispensables pour nourrir des familles à petit prix, les jardins sont actuellement plus un loisir qu'une nécessité. Comme nous pouvons le voir sur la carte ci-contre, ils se situent principalement à côté des grands ensembles, où les revenus s'avèrent modestes. Pouvons-nous ainsi en déduire que ce loisir n'intéresse pas les quartiers les plus aisés ? Nous ne pouvons pas tirer de conclusions trop hâtives à ce sujet, les jardins privés attenants aux maisons n'étant pas cartographiés.

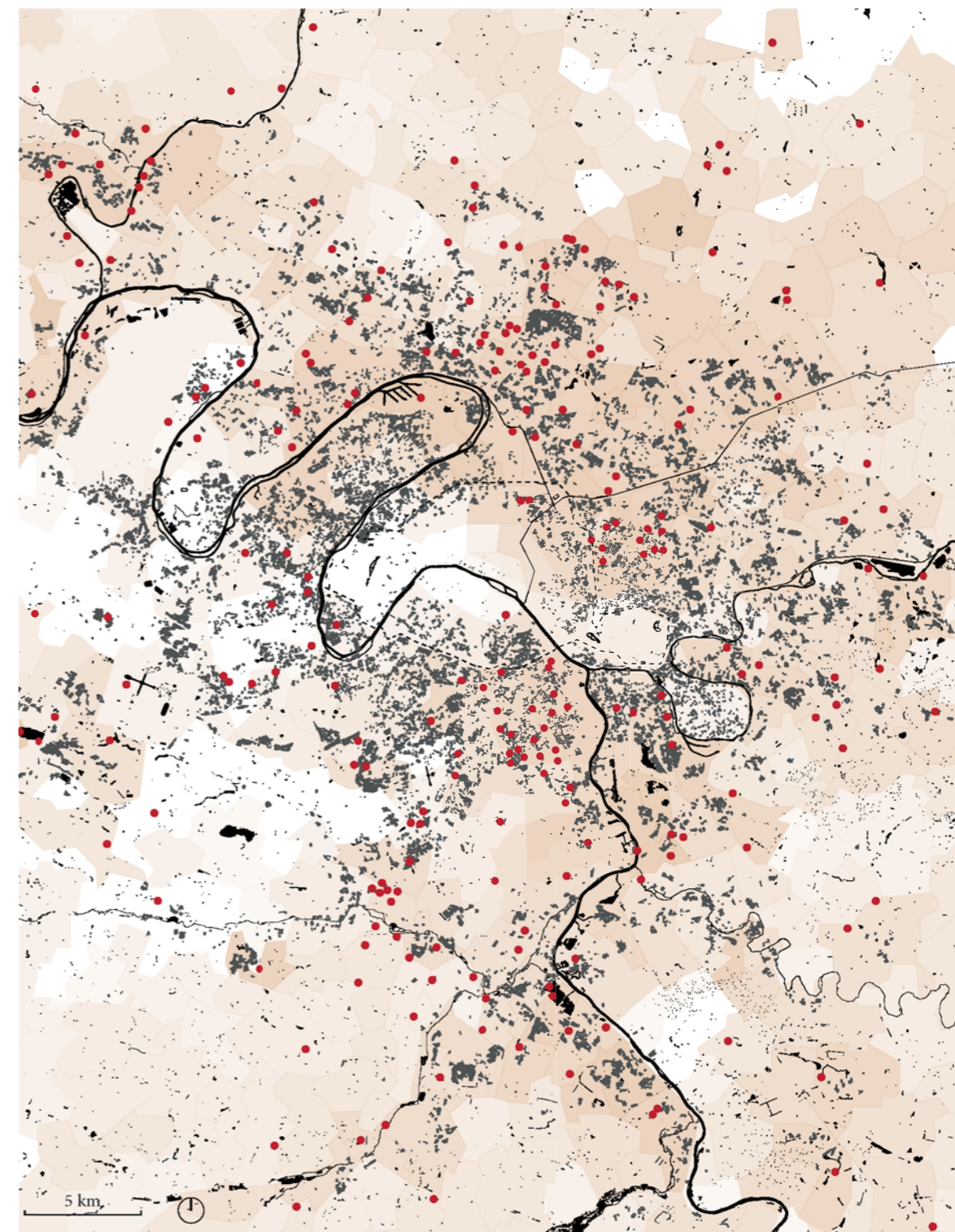
Vecteurs de liens sociaux, les jardins familiaux permettent aux habitants d'un quartier de se rassembler autour des activités de jardinage : astuces techniques et légumes sont échangés entre les différents locataires.

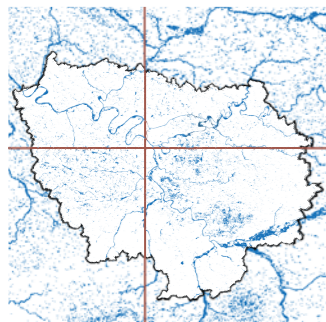
1 Définition de la Fédération Nationale des Jardins Familiaux



Evolution de la surface totale des jardins ouvriers en Ile-de-France, données tirées de Philipponneau, La vie rurale en banlieue parisienne.

ci-contre:  
carte des jardins familiaux et des grands ensembles\*





ci-contre:  
jardins familiaux du  
boulevard de l'hôpital



#### Un exemple : jardins familiaux du boulevard de l'hôpital

Les jardins familiaux du boulevard de l'hôpital se trouvent au cœur d'un îlot d'immeubles dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement. L'accès au site se fait par une petite entrée entre les bâtiments, donnant sur une allée étroite. Ces jardins n'occupent qu'une partie de la cour, une pelouse recouvrant l'autre partie. L'ensemble des potagers est enclos par des barrières en bois, l'accès étant réservé aux locataires des parcelles. Ces dernières, dont la surface ne dépasse pas 50 m<sup>2</sup>, sont délimitées par des planches de bois au sol et séparées par les chemins.

Une cabane commune permet de stocker les outils et l'eau partagés. A côté se trouve le compost commun, à disposition des habitants des immeubles adjacents. Ainsi, les locataires peuvent utiliser le compost pour leurs cultures.

Attribués pour une année, ces jardins, très appréciés, font l'objet de plus en plus de demandes.

Les périodes de crise comme les guerres mondiales ont marqué une exception dans le processus de raréfaction d'agriculture en ville. Sous l'occupation allemande, la nourriture manque et les tickets de rationnement ne suffisent pas à nourrir les familles. Les transports étant réquisitionnés pour l'effort de guerre, la banlieue parisienne devient presque le monopole du ravitaillement de la capitale. Les productions potagères privées ainsi que les jardins ouvriers se multiplient pendant cette période.

Les espaces résiduels de la ville et de nombreux parcs furent convertis en potagers : la cour du Louvre fut transformée en champ de poireaux provisoire<sup>2</sup>.

La prise de conscience environnementale des années 1970 entraîne un questionnement sur la disparition des espaces agricoles et les moyens industriels de productions agricoles. L'agriculture dans le monde urbain se multiplie, tout d'abord comme geste social et politique fort. Aux Etats-Unis par exemple, le mouvement du « green guerillas » mené par Liz Christy, invite à lancer des « bombes à graines » composées de compost, d'argile et de graines. Il vise à végétaliser facilement les parcelles non fertiles et sensibiliser les gens à la raréfaction des terres cultivables. Ce geste est suivi de la création de jardins communautaires.

Ce phénomène apparaît plus tard dans la métropole parisienne, à la fin des années 1990 avec entre autres le projet de la main verte. Ferme urbaine instaurée sur un ancien site industriel, ce projet ne sera reconnu par la mairie de Paris que quelques années après sa création.

Actuellement, l'agriculture dans la métropole présente une grande diversité, contrairement aux exploitations hors agglomération. Jardins pédagogiques, potagers sur les toits, fermes de proximité, cultures hydroponiques<sup>3</sup>... De plus en plus médiatisées, les initiatives citoyennes agricoles en ville se multiplient.

2 <http://quotidien-parisiens-sous-occupation.paris.fr/>



La cour du Louvre transformée en champ de poireaux

3 Voir le paragraphe p.81 sur les cultures hydroponiques

4 Marion Ernwein and Joëlle Salomon Cavin, "Au-delà de l'agrification de la ville: l'agriculture peut-elle être un outil d'aménagement urbain ? Discussion à partir de l'exemple genevois," Géocarrefour: Revue de géographie de Lyon 89, no. 1 (2014): 31-40, p.37

5 Conférence de Augustin Rosenstiehl « pour un urbanisme agricole » du 7 Décembre 2017

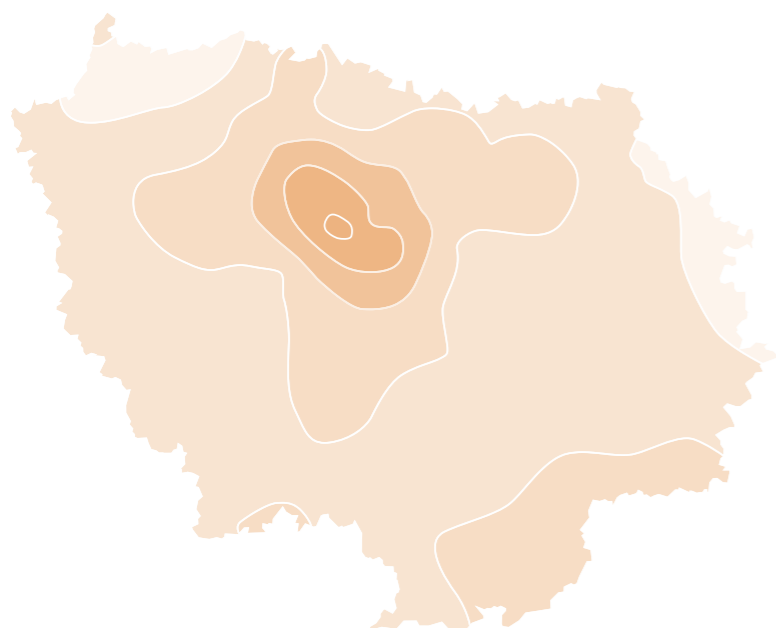
« L'agriculture en ville n'est pas l'agriculture conventionnelle, celle du sens commun. Il s'agit de nouvelles formes d'agriculture, souvent participatives, amatrices ou semi professionnelles, qui ne sont pas organisées autour de la figure unique de l'agriculteur. »<sup>4</sup>

Cette définition donnée par Erwein et Cavin souligne le fait que l'agriculture en ville se distingue de l'agriculture des grandes exploitations. En effet, les cultures en ville sont souvent sur de petites parcelles et espaces interstitiels, ne produisant ainsi que de petites quantités. La fonction principale des projets en ville n'est pas toujours productive.

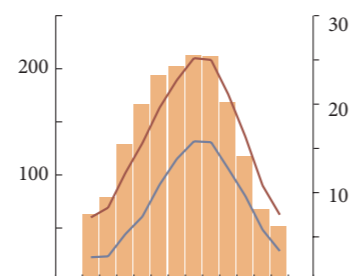
La définition nous indique également que les acteurs de l'agriculture en ville et de l'agriculture conventionnelle ne sont pas les mêmes. Au cours de sa conférence « Pour un urbanisme agricole »<sup>5</sup>, Augustin Rosenstiehl donne les chiffres de 24 agriculteurs urbains et 98 salariés travaillant dans les exploitations agricoles en ville (représentant 0.001% de la population d'Ile-de-France). Citadins, ils ont souvent peu de connaissances préalables en agronomie.

## AVANTAGES DU CONTEXTE URBAIN

La région Ile-de-France a un climat tempéré atlantique, qui se traduit par des saisons douces. Les précipitations sont réparties sur l'ensemble de l'année, sans présenter de véritables saisons sèches ou humides. La présence de la ville a des effets sur le climat de la région : il y a une différence de près de 3°C entre Paris intra-muros et le reste de la région. Ce phénomène d'îlot de chaleur peut être avantageux pour la culture de certaines plantes nécessitant un climat un peu plus chaud.



20 km



Températures minimales et maximales et heures d'ensoleillement par mois en Ile-de-France

Carte des différences de températures en région Ile-de-France\*

6 [www.paris.fr/déchetsalimentaires](http://www.paris.fr/déchetsalimentaires), consulté le 30 Décembre 2017

Aujourd'hui, la ville est un lieu d'expérimentation de nouvelles techniques. Par exemple, Cédric Péchard s'est penché sur la question de la transformation de déchets en anthropol. Créé en 2009, son projet Upcycle réutilise le marc de café comme substrat pour la culture de pleurottes (champignons comestibles). Le recyclage de cette matière présente un fort potentiel : un café parisien produit en moyenne 4 tonnes de marc de café par an.

De même, les déchets organiques susceptibles d'être transformés en compost représentent 28% des déchets produits par les parisiens. Or la collecte spécifique de ces matières reste pour l'instant à l'état expérimental, dans seulement deux arrondissements<sup>6</sup>. Elle pourrait pourtant bénéficier grandement à des cultures proches. La mairie de Paris propose par ailleurs des bacs à compost dans des conditions bien spécifiques : groupes de huit familles dont une personne est formée à la gestion du compost. Mais le potentiel de recyclage de cette matière est encore largement sous-exploité.

Une truffe sauvage trouvée sur un toit parisien en novembre 2017 montre que le contexte urbain présente une biodiversité importante. Avec sa grande diversité de fleurs non traitées par des insecticides, il constitue d'ailleurs un refuge pour les abeilles. Primordiales pour la biodiversité, ces dernières pollinisent, action indispensable à la reproduction des plantes. Le miel se trouve être un véritable indicateur de la richesse du territoire : les essences pollinisées peuvent être identifiées à partir d'un échantillon de miel. Implantées en nombre dans la métropole parisienne, les ruches participent ainsi à la régénération de la biodiversité.



Un exemple : les ruches des Grands Voisins

Les ruches installées dans l'ancien hôpital Saint Vincent de Paul dans le 14<sup>ème</sup> arrondissement à Paris sont gérées par l'association « Miel de Quartier » dans le cadre du projet des Grands Voisins. Ce dernier offre un logement à des personnes en situation de vulnérabilité.

Principalement destinées à l'initiation et la formation à l'apiculture, ces ruches ont également un objectif d'insertion sociale. Les événements comme la récolte de miel sont gratuits et accessibles à tous. Une présentation suivie d'un échange permet de découvrir le monde de l'apiculture. Ensuite, direction les ruches pour retirer les cadres contenant le miel. En deux à trois heures, j'ai ainsi beaucoup appris sur le sujet, des abeilles aux techniques d'extraction du miel.

Planter des ruches dans Paris présente assez peu de contraintes : elles doivent juste se situer à plus de 5 m de la voie publique et des immeubles, et à plus de 500 m d'un hôpital ou d'une école. Elles peuvent également être implantées sur les toits, comme à l'Opéra Garnier.



Récolte et extraction de miel par l'association « Miel de Quartier »

## LIMITES DU CONTEXTE URBAIN

Le contexte urbain ne présente pas que des avantages pour les cultures. La pollution des sols et de l'air (« accumulation anormale d'éléments toxiques ou d'agents pathogènes liés à l'activité humaine »<sup>7</sup>) est un réel risque : chaque année, l'Ile-de-France voit les seuils réglementaires ponctuellement dépassés.

Les plantes absorbent la pollution de l'air par leurs feuilles. Les arbres fruitiers sont donc préférables aux salades dans des zones polluées. Les plantes se nourrissent des minéraux du sol, mais elles absorbent également les pollutions qui s'y trouvent. Provenant principalement des rejets industriels et des gaz d'échappement des véhicules, les métaux lourds comme le cuivre et le zinc, sont nocifs pour les plantes lorsqu'ils sont présents en grande quantité. Les polluants se trouvent majoritairement dans les sols, au niveau de la rue et jusqu'à environ 6 mètres<sup>8</sup>. Plus haut, les quantités de polluants s'amenuisent et présentent moins de risque de dégradation des plantes.

Face à ce risque, des denrées pouvant se passer de la lumière du jour comme les champignons ou les endives sont cultivées en bacs de terre importée dans d'anciens parkings.

Une autre solution se trouve dans la transformation de toits en surfaces de cultures. La solidité de la structure du bâtiment existant doit alors être prise en considération : beaucoup d'immeubles n'ont pas été dimensionnés afin de recevoir du poids. Si le toit le permet, les cultures peuvent être plantées soit directement dans un substrat disposé sur un géotextile sur toute la superficie du toit, soit dans des bacs comme c'est le cas sur le toit d'AgroParisTech à Paris. Dans le jardin sur le toit des Galeries Lafayette, une autre solution a été trouvée pour augmenter la production par m<sup>2</sup> : les fruits et légumes sont plantés dans des murs de chanvre et de laine, permettant ainsi de superposer les plantes.

7 La pollution des sols : impact sur l'environnement et la santé, Note rapide n°286 IAU Novembre 2001

8 Berrou Jean-Hugues. Des Cultures et des Villes, vers une agriculture urbaine, 2013.

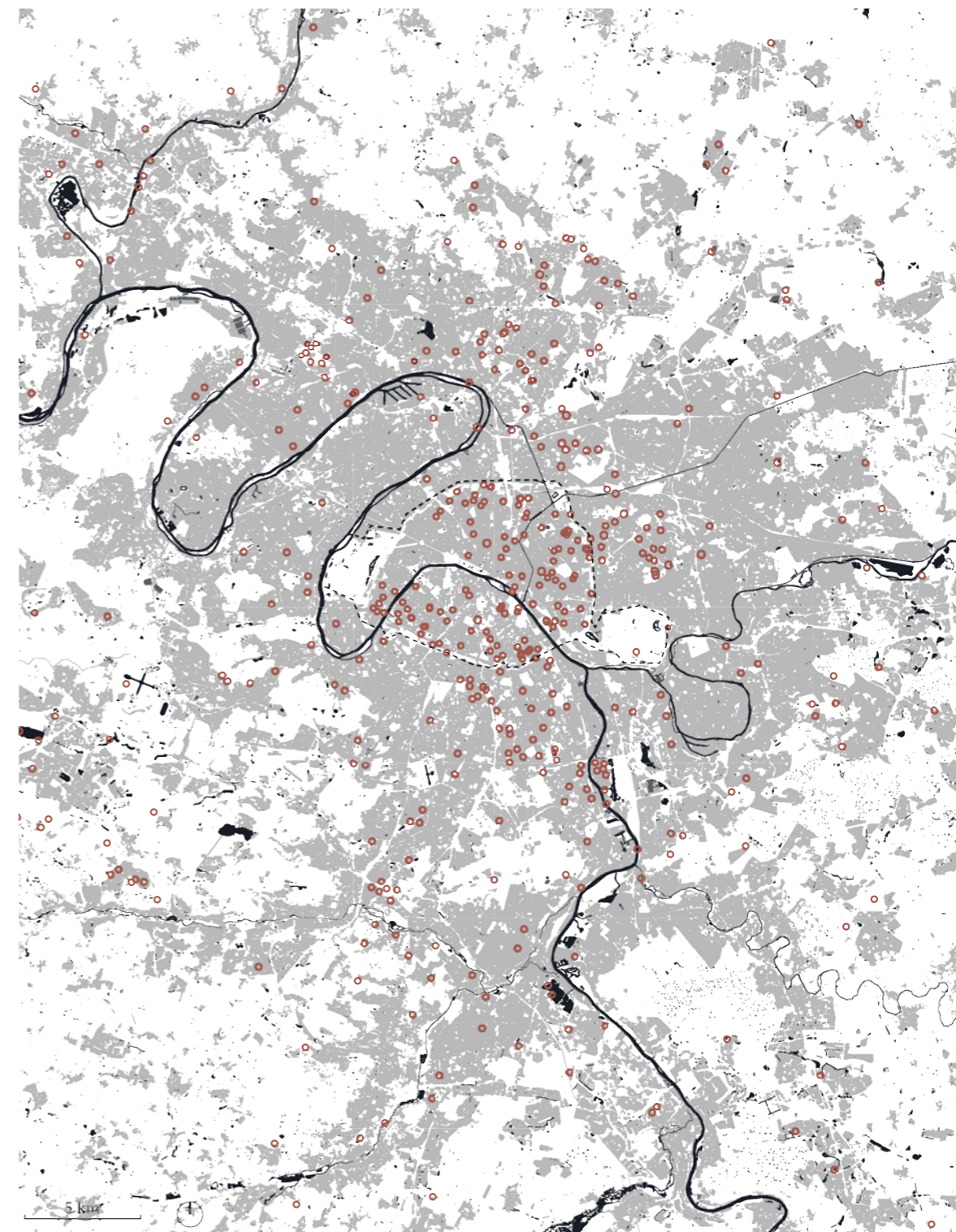
Lorsque la structure du toit ne peut recevoir de poids, les cultures hors-sols permettent de créer de nouveaux espaces fertiles sans substrat. Dans le cas des cultures hydroponiques, la terre est remplacée par un liquide apportant les minéraux nécessaires à la croissance des plantes. Toutefois nous pouvons nous demander si cette solution est vraiment intéressante sur le long terme : la production de l'ammoniaque de synthèse, principal élément de ces liquides « nourriciers », nécessite une grande quantité de pétrole.

La technique des cultures aquaponiques est encore en cours d'expérimentation et de perfectionnement. Combinant aquaculture et hydroponie, l'eau circule dans un circuit fermé, passant d'un réservoir dans lequel sont élevés des poissons, aux plantes. Les poissons fournissent le nitrate dont les plantes ont besoin, tandis que celles-ci purifient l'eau des poissons. La serre aquaponique des Grands Voisins, aujourd'hui démontée, proposait de faire flotter les plantes dans des billes d'argile. Un second test a été réalisé, avec des plants disposés dans du polystyrène alvéolé, ce qui permet de produire plus de légumes par m<sup>2</sup>. Il faut néanmoins penser que les bassins d'eau dans lesquels se trouvent les poissons ont un poids considérable. Il est de ce fait difficile de placer des cultures aquaponiques sur les toits.

Ainsi, ces productions agricoles se détachent du territoire, la qualité du sol n'influençant plus leur emplacement.

Nous pouvons néanmoins remarquer que les projets d'agriculture en ville sont, pour la grande majorité, situés dans Paris intra-muros ou dans la banlieue proche. En effet, le phénomène de densification des villes induit une importance plus grande donnée sur les centres et oublier la périphérie.

Page ci-contre:  
Projets d'agriculture urbaine\*



- jardins familiaux et partagés, potagers et vergers pédagogiques et autres initiatives d'agriculture en ville
- aire urbaine
- cours d'eau

## OUTILS DE SENSIBILISATION

En 1990, la grande moisson de l'artiste Gad Weil a constitué un premier essai de dialogue entre la ville et l'agriculture : en une journée, des plaques de terre plantées de blé furent installées sur l'avenue des Champs-Élysées puis moissonnées. Le but était de sensibiliser les gens, de leur faire comprendre le monde des agriculteurs. L'objectif était également de montrer qu'il est envisageable d'avoir des espaces de culture en ville. Il est néanmoins peu probable que les moissonneuses viennent « slalomer » entre les immeubles dans un futur proche : la fragmentation des terres agricoles n'est pas une solution souhaitée par les agriculteurs.

La mairie de Paris a lancé un programme de nourriture biologique dans les cantines des écoles et des lycées. L'éducation au goût concerne ainsi un large éventail d'enfants, sans distinctions de revenus des familles.

Une meilleure compréhension du monde agricole par les citoyens permettrait d'initier des changements d'attitude quant aux achats de nourriture. En effet, les parisiens jettent deux fois plus d'aliments encore emballés que le reste des français<sup>9</sup>. Une prise de conscience permettrait de réduire ce gaspillage. Dans cette optique, les jardins pédagogiques se développent notamment dans Paris intramuros, avec par exemple le mouvement « un verger dans mon école ». Lancés en 2014, ils sont aujourd'hui au nombre de 110 dans la région. Les enfants peuvent voir et comprendre comment poussent les fruits, et s'initier aux questions environnementales. Distinct de la cour de récréation, le verger n'est généralement accessible aux enfants que sous la surveillance d'un adulte.



La Grande Moisson, 24 Juin 1990

9 Plan stratégique parisien de lutte contre le gaspillage alimentaire, 2015

## INTERFACES ENTRE CONSOMMATEURS ET PRODUCTEURS

### MARCHÉS

C'est à travers le marché que la véritable connexion entre agriculture et consommateurs s'effectue. Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, les producteurs viennent eux-mêmes vendre leurs produits aux halles. Aujourd'hui, seulement 10% des étals sur les marchés sont tenus par des producteurs<sup>10</sup>, le reste étant confié à des revendeurs.

Interface entre l'offre et la demande, le marché est l'endroit où les stocks accumulés sont vendus. Pendant longtemps, la demande a défini les prix, comme l'arrivée des aristocrates et de la classe aisée à Paris à la Renaissance a impulsé une hausse des prix des denrées. Mais aujourd'hui, ce sont les grands groupes et les supermarchés qui fixent les prix.

« Certes l'industrialisation leur apporta une nourriture bon marché, mais en dénaturant l'agriculture, elle creusa également un fossé entre les producteurs et les consommateurs. »<sup>11</sup>

Dans son livre « Ville affamée », Carolyn Steel explique comment les consommateurs et les producteurs se sont éloignés petit à petit. En effet, les consommateurs aujourd'hui font, pour la plupart, leurs courses au supermarché. Les noms des producteurs sont oubliés au profit de ceux des marques.

“The increased disconnections between consumers and producers of food means that urban population have little connection with food production and thus have a limited knowledge of the issues associated with it.”<sup>12</sup>

Face au phénomène de mondialisation, les citoyens cherchent à se rattacher à un territoire. De plus, les cultures individuelles, forme de résilience, permettent de moins dépendre des supermarchés et des grands groupes industriels.

10 Fouad Awada, ed., Une métropole à ma table : l'Île-de-France face aux défis alimentaires (Paris, France : IAU Ile de France, 2017), p. 162

11 Carolyn Steel, Ville affamée : Comment l'alimentation façonne nos vies (Rue de l'échiquier, 2016), p.53

12 André Viljoen, Continuous Productive Urban Landscapes: Designing Urban Agriculture for Sustainable Cities (London: Routledge, Taylor & Francis Group, 2016), p.21. « La déconnexion croissante entre consommateurs et producteurs de nourriture signifie que la population urbaine a très peu de connexion à la production de nourriture, et de ce fait une connaissance limitée aux enjeux qui y sont liés. »

Du producteur au consommateur, la distance moyenne parcourue par les aliments est de 660 km en Ile-de-France. 40% du flux alimentaire transite par le Marché d'Intérêt National (MIN) de Rungis, véritable plaque tournante, avant d'être redirigé vers les divers commerces et marchés. Les petits agriculteurs peuvent ainsi bénéficier du flux logistique existant en apportant leurs produits aux entrepôts de Rungis<sup>13</sup>.

Peut-être serait-il envisageable, à l'image des droits de regrat de l'Ancien Régime<sup>14</sup>, d'autoriser les non-professionnels à apporter leur surplus de fruits et légumes au marché ? Ce système de vente directe a été élaborée à Cuba dans les années 1990, lorsque l'URSS a cessé de fournir de la nourriture au pays. Face à ce manque de nourriture, le gouvernement a facilité l'aménagement de parcelles productives et a implanté des infrastructures de vente directe afin que ces parcelles soient économiquement viables. Rendu possible par la formation de personnel capable de transmettre le savoir-faire du jardinage et par l'établissement de « seed stores », ce développement de l'agriculture dans le tissu urbain est un exemple d'une agriculture structurant la ville : en 1998, les jardins de la Havane produisent environ 50% des légumes du pays.

En France, cette ouverture permettrait à la fois de contribuer à alimenter le marché parisien de produits locaux, et de fournir aux non-professionnels un complément de revenu. Les jardins familiaux excluent tout usage commercial, mais les jardins partagés<sup>15</sup> ne précisent rien quant à ce sujet.

Les grandes enseignes font transiter 40% du flux alimentaire vers la métropole. Elles possèdent leur propre logistique, stockant leurs produits dans des entrepôts aux environs de Paris. Enfin, les 20% restants du flux alimentaire couvrent soit des ventes directes, soit des plateformes non régionales.

13 Berrou Jean-Hugues. Des Cultures et des Villes, vers une agriculture urbaine, 2013 : Cédric Péchard explique qu'il peut apporter ses pleurottes au MIN, afin qu'ils soient redistribués par la suite.

14 Le droit de regrat est la taxe qui permettait aux paysans des environs de Paris de vendre leur surplus au marché ou dans la rue (cf p.20)

15 Jardinés collectivement, ils ne sont pas divisés en parcelles. Chaque communauté établit ses propres règles.

16 Jennifer Cockrall-King, Food and the City : Urban Agriculture and the New Food Revolution (Amherst, NY: Prometheus Books, 2012), p.85

17 Fouad Awada, ed., Une métropole à ma table : l'Île-de-France face aux défis alimentaires (Paris, France: IAU Ile de France, 2017), p.159

Le réseau de distribution francilien est unique : le maillage commercial est d'une grande variété. Commerces traditionnels, marchés et magasins populaires sont encore très présents dans la région, les magasins biologiques étant même en pleine expansion. La particularité des commerces français a été soulignée à la fois par Carolyn Steel et par Jennifer Cockrall-King : «the freshness and the quality [of the food of the market] were unparalleled»<sup>16</sup>. Les petits commerces, bien que très présents dans la région, disparaissent de plus en plus au profit de supermarchés.

Le marché Blanqui, installé sur le boulevard du même nom, est l'un des 80 marchés parisiens (dans un rayon de 500 m, au moins un marché est ouvert chaque jour). Il nécessite une certaine surface : sur un même trottoir deux rangées de stands se font face de part et d'autre d'une allée centrale. La veille, les structures en métal ont été montées et un auvent est déplié par les marchands lors de leur installation afin de protéger les étalages des éventuelles intempéries ou du soleil. Une fois le marché fini, des éboueurs évacuent le trottoir de tous les produits invendables et emballages, suivis des démonteurs de structures. Celles-ci sont acheminées vers un autre marché qui aura lieu le lendemain.

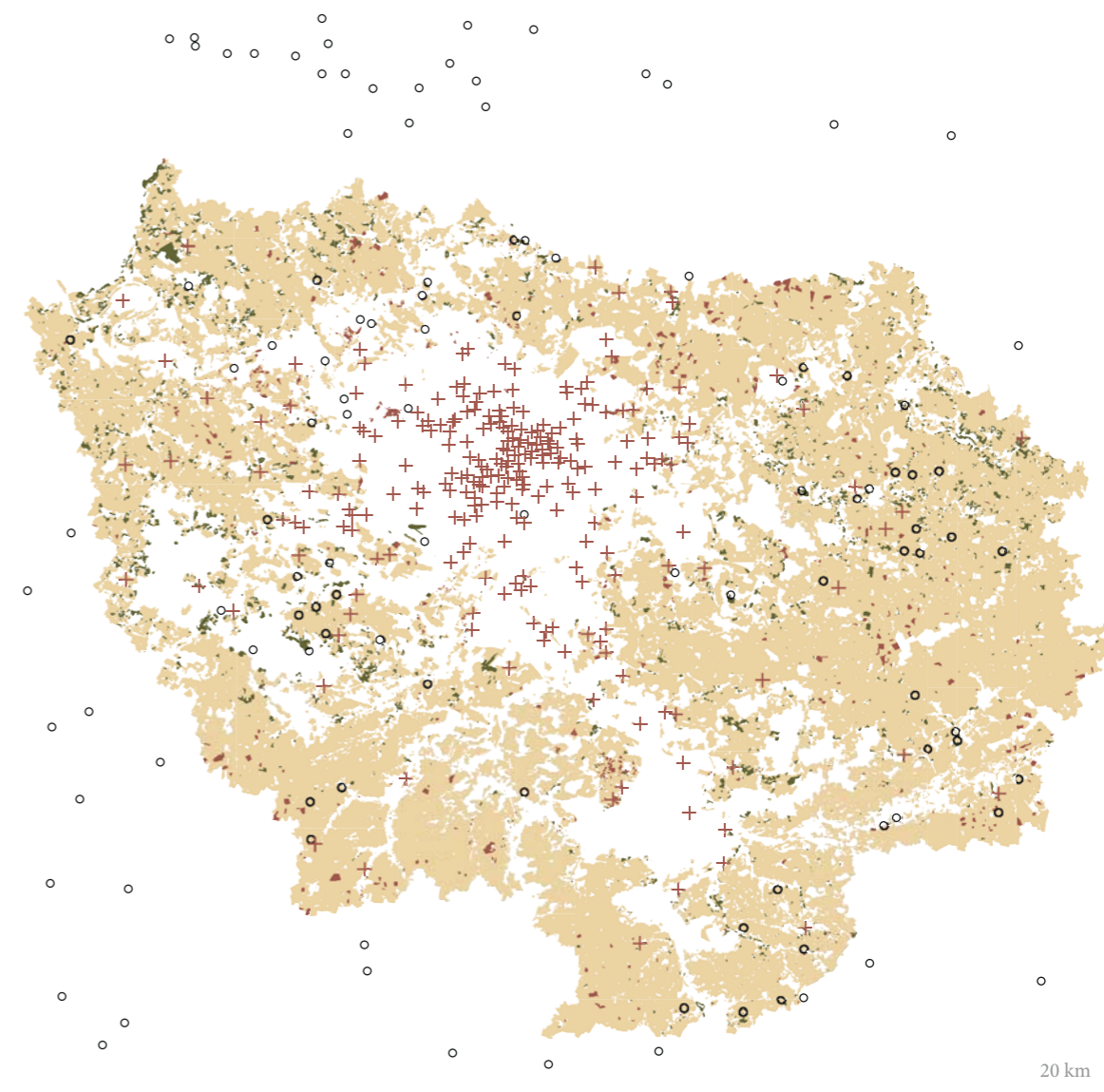
Les systèmes mettant en relation producteurs et consommateurs connaissent un regain d'intérêt ces dernières années. En réponse à cet éloignement, les commerces de circuits courts permettent aux consommateurs de se rendre compte que la production des aliments dépend des saisons et des aléas du climat. Ils permettent également de s'assurer de la qualité et de l'origine des produits. Parmi eux, le réseau des AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne) rassemble plus de 300 producteurs de la région. Né dans les années 1970 au Japon sous le nom de Teikei signifiant « mettre le visage du paysan sur les aliments »<sup>17</sup>, ce réseau n'apparaît en Ile-de-France qu'une trentaine d'années plus tard.

Système de vente directe sur contrat, l'AMAP rassemble des consommateurs en une coopérative se chargeant de payer le salaire de l'agriculteur. En échange, ce dernier s'engage à produire des aliments de qualité<sup>18</sup> qu'il met à disposition des coopérateurs chaque semaine. La production des denrées répond directement au nombre de coopérateurs, les pertes étant ainsi moindres que dans les autres circuits. Faisant partie des filières courtes de proximité, le réseau assure à la fois la proximité géographique ainsi qu'un faible nombre d'intermédiaires entre le producteur et le consommateur. Les contacts entre les coopérateurs et les producteurs restent faibles, se limitant généralement à une rencontre hebdomadaire.

Nous pouvons voir sur la carte du réseau AMAP d'Ile-de-France que les lieux de distribution se situent majoritairement dans l'aire urbaine, tandis que seulement un producteur sur deux est francilien. Certaines denrées proviennent même de régions éloignées. En effet, l'approvisionnement de la métropole dépend fortement des autres régions françaises. Ainsi l'acception du terme de « proximité » est mise en question : jusqu'à quelle distance un produit est-il considéré comme local ? La définition donnée par les grandes enseignes varie entre 30 et 100 km. Face à la mondialisation, les aliments produits en France peuvent même paraître locaux ! Les filières de proximité se trouvent confrontées à une demande grandissante de produits toujours plus variés, tandis que les cultures de la région sont très peu diversifiées.

Les recherches du scientifique Elmar Schlich présentent un résultat étonnant : les aliments produits localement ne seraient pas écologiquement préférables. En effet, les cargos assurant le transport de denrées d'un continent à l'autre sont très chargés, et ne repartent jamais vides. L'empreinte énergétique de ces aliments est donc moindre que lorsqu'une camionnette à moitié vide fait le trajet, certes plus court que d'un continent à l'autre, entre producteurs et lieux de distribution.

18 Selon la charte de l'agriculture paysanne



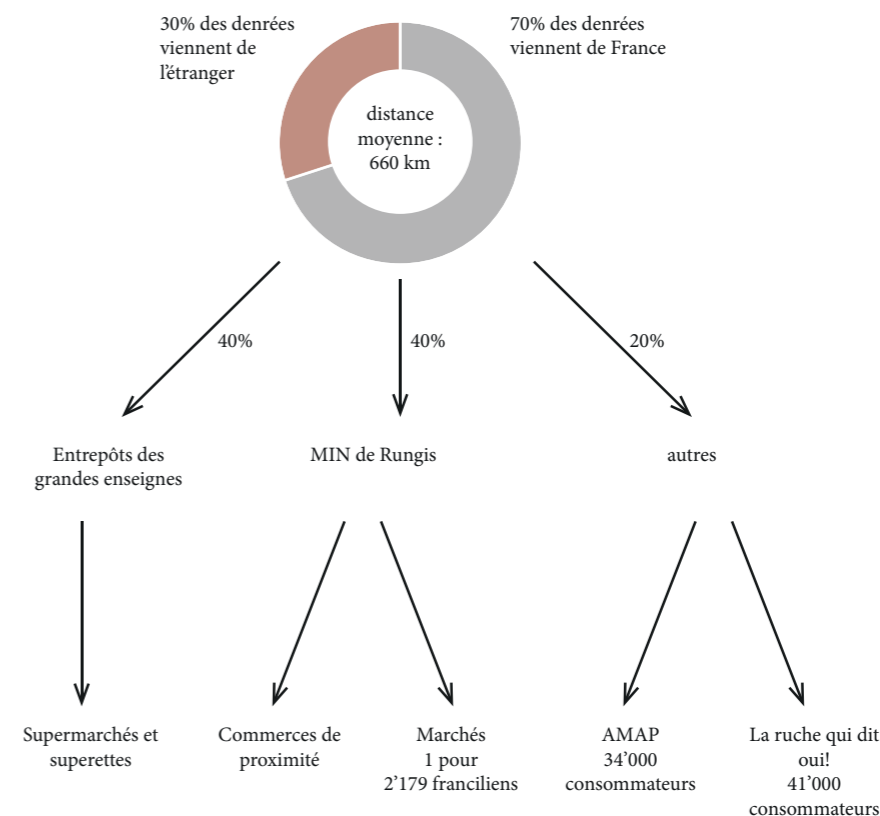
Réseau AMAP en Ile-de-France\* : producteurs et points de distribution

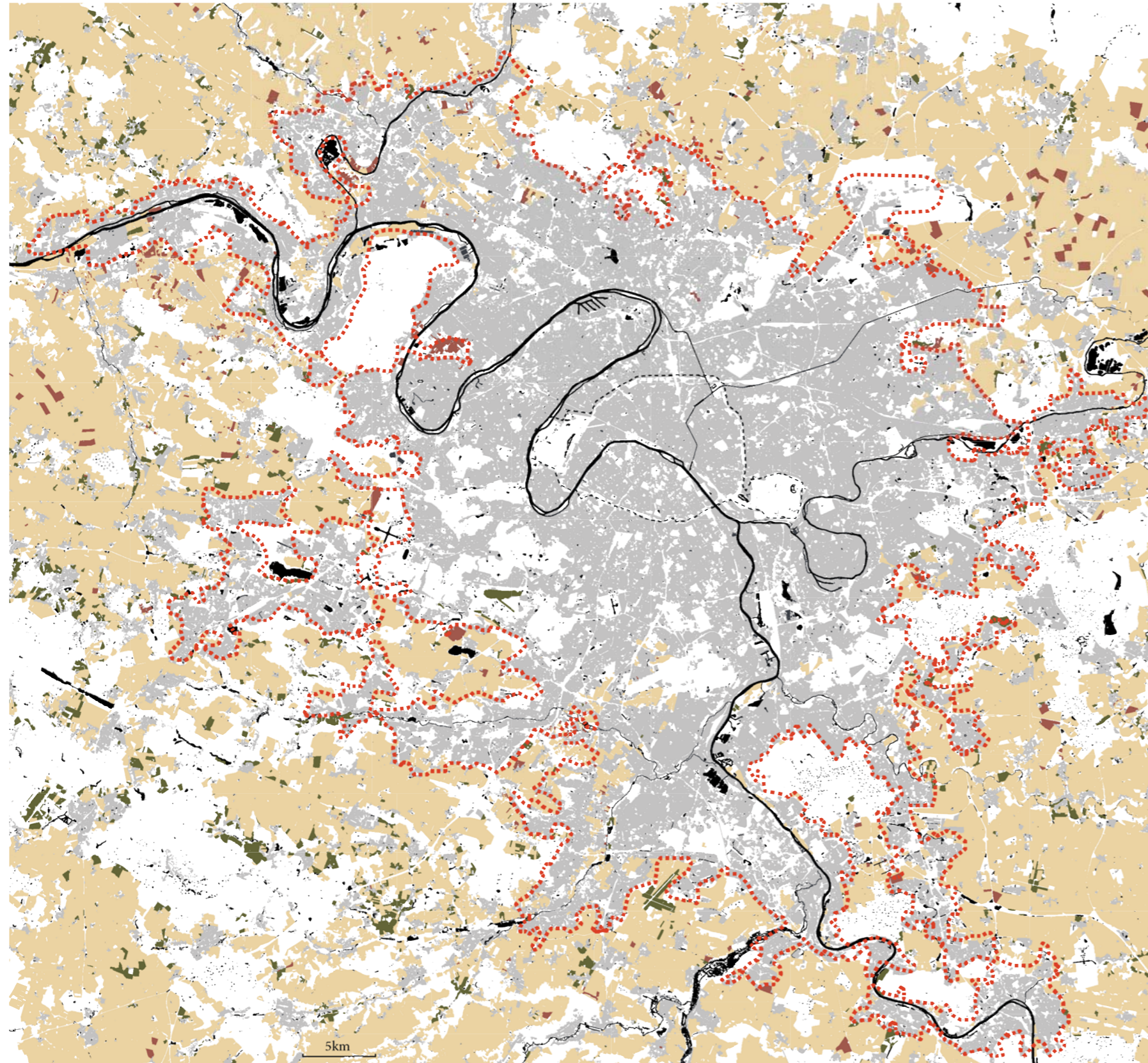
- |   |                           |   |                      |
|---|---------------------------|---|----------------------|
| + | Lieu de distribution AMAP | ■ | Cultures de céréales |
| ○ | Producteur                | ■ | Maraîchage           |
|   |                           | ■ | Pâturage             |

L'énergie dépensée pour acheminer un produit est donc souvent plus élevée dans le cas des filières de proximité. Cette étude provoque de nombreuses controverses parmi les scientifiques. Elle permet néanmoins de souligner l'importance de la logistique pour les filières de proximité afin de réduire l'empreinte énergétique des aliments. Par exemple, des initiatives proposent de ne livrer les denrées qu'à partir d'une certaine quantité afin de limiter les transports.

Un autre frein au développement des filières courtes de proximité en Ile-de-France vient du manque d'infrastructures de première transformation comme les moulins ou encore les transformations à la ferme. En effet, les cultures céréalières répondent aux logiques commerciales externes au territoire, et sont majoritaires dans l'agriculture francilienne. Les intermédiaires de la production alimentaire sont donc éloignés.


A quel type de clientèle les aliments produits en ville sont-ils véritablement destinés ? Leur prix est un réel frein à l'achat et certains ne peuvent se permettre d'acheter des aliments issus de ces circuits. Rappelons qu'en dépit du développement de la région Ile-de-France, 6.3% de sa population est en insécurité alimentaire, c'est-à-dire peine à accéder à de la nourriture en quantité suffisante.






## LISIÈRES

« La lisière n'est pas le retour à une structure d'exploitation préexistante, ni la simple extension d'un paysage agricole ou urbain. Il s'agit d'un artifice, d'une invention qui, pour partie, emprunte des pratiques et des usages qui font défaut dans chacun des deux mondes. »<sup>19</sup>

 Lisières proposée dans le projet de AJN

 Cultures de céréales

 Maraîchage

 Pâturage

 Carte des lisières\*

Projet proposé par l'atelier Jean Nouvel, Jean-Marie Duthilleul et Michel Cantal-Dupart à l'occasion des consultations pour le grand Paris, « Naissances et renaissances de mille et un bonheurs parisiens » touche à la question de la relation entre le monde urbain et le monde agricole : les lisières. Le terme de lisière désigne « la partie extrême d'un terrain, d'une région (bord, bordure, limite) »<sup>20</sup>.

Ces espaces, définis dans ce projet comme une bande de largeur variable, constituent la transition entre ces deux mondes. L'agriculture peut ainsi devenir un réseau structurant de la métropole.

Cette interface permettrait de dépasser la dichotomie entre la ville et l'agriculture, et de retrouver une certaine diversité agricole, ne se limitant plus seulement aux grandes cultures céréalières et petits projets urbains. Un autre motif d'intérêt pour la lisière se trouve dans son potentiel productif : 30% de la lisière correspondrait à 10 millions de m<sup>2</sup> de surface cultivée<sup>21</sup>. Sachant qu'il faut compter en moyenne 50 m<sup>2</sup> de maraîchage pour nourrir une personne, la surface cultivée pourrait subvenir aux besoins d'environ 200 000 personnes.

La lisière n'apporterait pas une solution unique pour toute la métropole, mais constitue un outil précieux pour repenser le lien entre l'urbain et l'agricole. Lieux de détente, découverte, partage et échanges pour les citoyens, mais également lieux de productions diversifiées et de démonstrations écologiques, ainsi que lieux de commerce de filière courte<sup>22</sup>, cette lisière présenterait une opportunité pour de nombreux programmes. Ces derniers ne seraient pas répartis sur l'ensemble de la lisière, mais répondraient directement à un besoin ou envie exprimés à la fois par les citoyens et les producteurs. Sa largeur, d'une centaine de mètres en moyenne, varierait en fonction des programmes.

19 (page précédente) Jean Nouvel, Jean-Marie Duthilleul, and Michel Cantal-Dupart, Naissances et renaissances de mille et un bonheurs parisiens (Paris (France): Les éditions du Mont-Boron, 2009), p.27

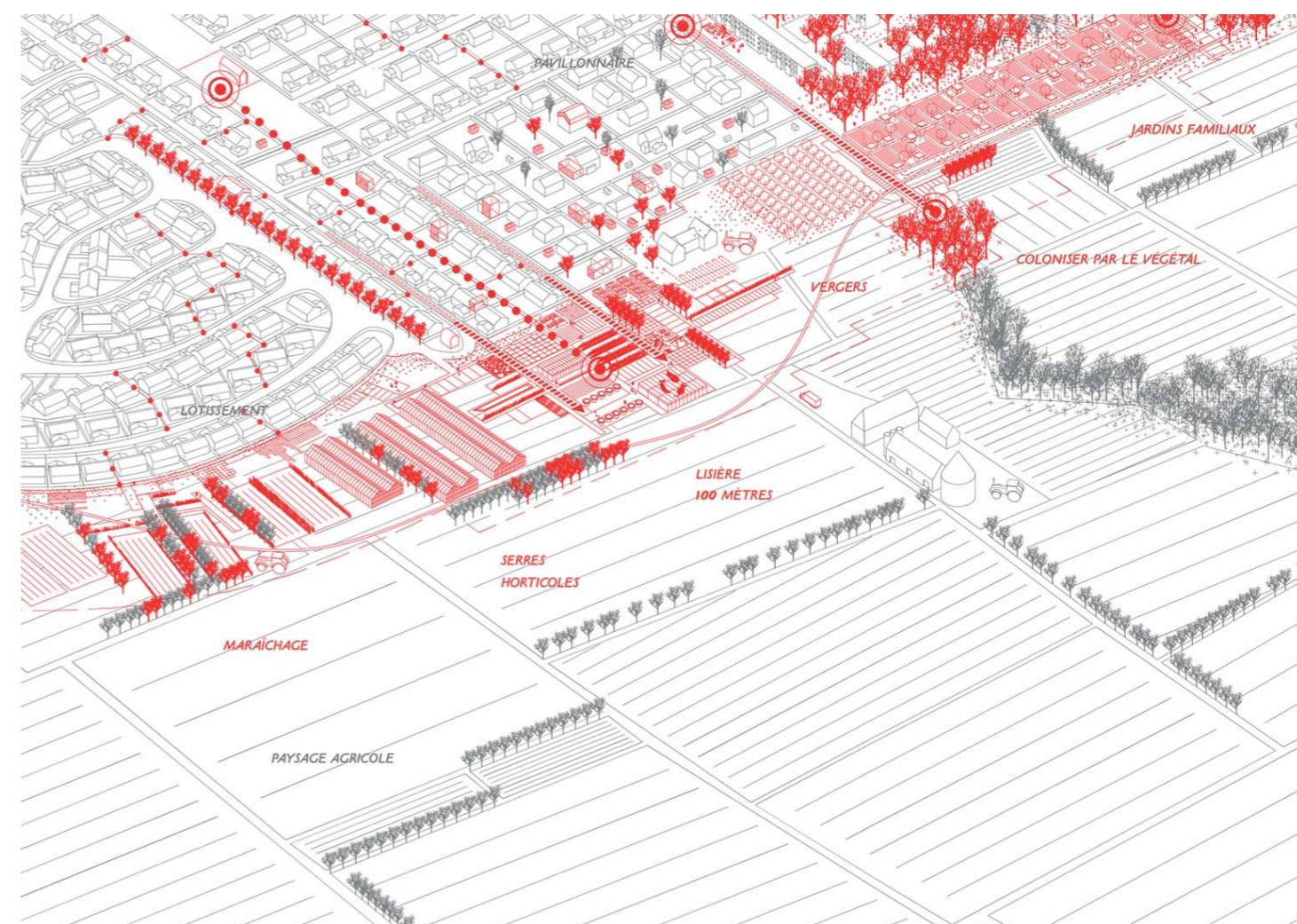
20 Définition du Nouveau Petit Robert 2007

21 Nouvel, Duthilleul, and Cantal-Dupart, Naissances et renaissances de mille et un bonheurs parisiens. Paris (France): Les éditions du Mont-Boron, 2009.

22 Le terme « filières courtes » renvoie à un faible nombre d'intermédiaire entre le producteur et le consommateur.

ci-contre:  
Lisières tirées de Nouvel Jean, Duthilleul Jean-Marie et Cantal-Dupart Michel. Naissances et renaissances de mille et un bonheurs parisiens. Paris (France): Les éditions du Mont-Boron, 2009, p. 8-9

Nous pouvons voir sur l'axonométrie vergers, serres horticoles, parcelles de maraîchage et jardins familiaux et marché de primeurs. A tous ces programmes agricoles s'ajoutent des espaces de loisir, comme les places de jeux pour les enfants et des terrains de sport. Enfin, cette axonométrie montre les liaisons entre le monde urbain et les lisières, permettant de redonner de l'importance à l'espace agricole. La lisière n'est plus une limite claire ni une impasse, mais elle devient une attraction.





« Il est reconnu par les écologues que l'interface entre deux écosystèmes constitue un troisième système plus complexe, qui combine les deux. Sur cette interface, des espèces des deux systèmes peuvent coexister, et le milieu de lisière possède aussi des formes de vie propres, spécifiques, dans de nombreux cas. »<sup>23</sup>

En permaculture<sup>24</sup>, les espaces de lisière sont considérés comme des lieux riches de rencontres entre deux écosystèmes. Favorable à la biodiversité, cette rencontre permettrait de nouvelles formes de vie, de nouveaux usages qui complèteraient les manques de chacun des milieux. D'un côté le monde agricole retrouverait un attrait touristique, et de l'autre, le monde urbain gagnerait en amélioration du cadre de vie de ses habitants. La lisière pourrait être ainsi un lieu attractif et dynamique, permettant aux citoyens de retrouver un lien avec leur alimentation.

23 Bill Mollison and David Holmgren, Perma-culture, tome 1 (Condé-sur-Noireau : Equilibres d'aujourd'hui, 2006), p.54

24 La permaculture est une science de conception de cultures, de lieux de vie, et de systèmes agricoles humains utilisant des principes d'écologie et le savoir des sociétés traditionnelles pour reproduire la diversité, la stabilité et la résilience des écosystèmes naturels ([www.permaculture.fr](http://www.permaculture.fr))

---

## Conclusion

# Conclusion

Ainsi, cette recherche nous a conduit à repenser la place de l'agriculture dans notre territoire et, de ce fait, notre système alimentaire. Repenser ce dernier ne signifie pas se détacher complètement du réseau d'approvisionnement global au profit d'une agriculture locale puisque le territoire ne pourrait suffire à nourrir les 12 millions de franciliens. Il s'agit plutôt d'optimiser le réseau de distribution des filières de proximité afin de réduire l'empreinte écologique des aliments produits dans la région et aux alentours.

Valoriser l'agriculture locale permet notamment de redonner de l'importance aux espaces agricoles de la région. En effet, les sols d'Ile-de-France sont extrêmement riches et il paraît important de les exploiter à des fins agricoles. Le développement de l'agglomération parisienne a bénéficié de la croisée des routes, ainsi que de la fertilité des terres. Sans elles, il n'y aurait peut-être pas de métropole d'une telle taille aujourd'hui. Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, l'agriculture francilienne a su se spécialiser afin de répondre aux besoins de la capitale. A l'image de ce riche passé agricole, la métropole parisienne pourrait affirmer son identité par son agriculture. Il ne s'agit pas de revenir en arrière, mais plutôt d'établir un modèle propre, une spécialité qui réponde au territoire francilien de demain.

Au vue des prévisions d'augmentation de la population, le monde urbain va probablement se densifier. Mais nous ne savons pas encore qui produira nos aliments. Nous supposons que le métier d'agriculteur se spécialisera, une formation étant requise afin de maîtriser les connaissances sur les méthodes de culture respectueuses de l'environnement. Cette spécialisation pourrait s'accompagner d'un deuxième mouvement, celui des citoyens non professionnels, s'occupant de leur parcelle de terre durant leur temps libre et vendant

des surplus au marché de primeurs. Cette hypothèse implique que des parcelles agricoles soient accessibles facilement depuis l'aire urbaine.

Ainsi, notre intérêt s'est tourné vers les zones d'interface entre le monde agricole et le monde urbain, comme potentiel lieu d'interactions et de cohabitation des deux mondes. Ces espaces, les lisières, deviendraient primordiaux pour une meilleure compréhension du monde agricole par les citoyens, et pourrait permettre ainsi la réduction du gaspillage alimentaire.

La multifonctionnalité pourrait devenir un principe de conception de ces espaces d'interface. En effet, le fait d'établir plusieurs activités sur un même lieu permettrait d'assurer une certaine stabilité de nature à favoriser un équilibre économique des activités agricoles. De plus, les cultures pourraient profiter de la proximité du monde urbain, en s'insérant dans le circuit des matières de la ville comme les maraîchers du XIX<sup>e</sup> ont exploité le fumier et les boues urbaines. Demain, compost et marc de café pourraient être directement collectés dans le quartier avoisinant et réutilisés comme engrais naturels.

La planification urbaine gagnerait considérablement à prendre en compte ces différentes pratiques agricoles, que ce soit de l'agriculture traditionnelle, les cultures maraîchères, les jardins partagés ou les serres aquaponiques. Une telle démarche créerait des opportunités, tant en termes d'approvisionnement de proximité et de valorisation des déchets, qu'en termes de développement d'un ensemble d'activités réunissant les mondes agricole et urbain.

# Bibliographie

## OUVRAGES CITÉS

ABAD Reynald. Le grand marché : l'approvisionnement alimentaire de Paris sous l'Ancien régime. Fayard, 2002.

AWADA Fouad, ed. Une métropole à ma table: l'Île-de-France face aux défis alimentaires. Paris, France: IAU Ile de France, 2017.

BARLES Sabine. L'invention des déchets urbains: France: 1790-1970. Collection Milieux. Seyssel: Champ Vallon, 2005.

BOULAIN Jean. Histoire de l'agronomie en France. 2e éd. rev. et augm. Paris [etc.: Lavoisier Tec & Doc, 1996.

COCKRALL-KING Jennifer. Food and the City: Urban Agriculture and the New Food Revolution. Amherst, NY: Prometheus Books, 2012.

IMBERT Dorothée, and Dumbarton Oaks Colloquium on the History of Landscape Architecture. Food and the City: Histories of Culture and Cultivation. Vol. 36. Dumbarton Oaks Colloquium on the History of Landscape Architecture. Washington, D.C: Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 2015.

LE CORBUSIER et BÉZARD Norbert. La Ferme radieuse et le centre coopératif: manuscrit inédit. Dijon: Les Presses du Réel, 2015.

LÉVY Jacques. Dictionnaire de la géographie. Nouv. éd. revue et augmentée. Paris: Belin, 2013.

MANTZIARAS Panos et VIGANÒ Paola, Fondation Braillard Architectes, Laboratoire d'urbanisme, Journée d'étude Bernardo Secchi, and Quinzaine de l'urbanisme Genf). Le sol des villes: ressource et projet. vuesDensembleEssais. Genève: MétisPresses, 2016.

MOLLISON Bill et HOLMGREN David. Permaculture, tome 1. Condé-sur-Noireau: Equilibres d'aujourd'hui, 2006.

NOUVEL Jean, DUTHILLEUL Jean-Marie et CANTAL-DUPART Michel. Naissances et renaissances de mille et un bonheurs parisiens. Paris (France): Les éditions du Mont-Boron, 2009.

P. M. Bolo'bolo. Collection Premier secours. Paris: Editions de l'Eclat, 2013.

PHILIPPONNEAU Michel. La Vie rurale de la banlieue parisienne: étude de géographie humaine. Vol. études et mémoires. Centre d'études éconoque. Paris: Colin, 1956.

REID Donald et CHUQUET Hélène. Égouts et égoutiers de Paris : réalités et représentations. Histoire (Rennes). Presses universitaires de Rennes, 2014.

ROULEAU Bernard. Paris: histoire d'un espace. Paris: Seuil, 1997.

STEEL Carolyn. Ville affamée: Comment l'alimentation façonne nos vies. Rue de l'échiquier, 2016.

VILJOEN André. Continuous Productive Urban Landscapes: Designing Urban Agriculture for Sustainable Cities. London: Routledge, Taylor & Francis Group, 2016.

## ARTICLES

BRÉDIF Hervé et PUPIN Vincent. "Réévaluer la place de l'agriculture à l'heure du Grand Paris." Annales de géographie 683, no. 1 (2012): 43–65.

DONADIEU Pierre et FLEURY André. "L'agriculture, une nature pour la ville?" Les Annales de la recherche urbaine 74, no. 1 (1997): 31–39.

ERNWEIN Marion et SALOMON CAVIN Joëlle. "Au-delà de l'agrarisation de la ville: l'agriculture peut-elle être un outil d'aménagement urbain? Discussion à partir de l'exemple genevois." Géocarrefour: Revue de géographie de Lyon 89, no. 1 (2014): 31–40.

## OUVRAGES CONSULTÉS

GORGOLEWSKI, Mark, KOMISAR June et NASR. Joe. Carrot City: Creating Places for Urban Agriculture. New York: Monacelli Press, 2011.

ROGERS, GEORGE Richard, MIALET Frédéric et SABBAH Catherine. Le Grand Pari(s): consultation internationale sur l'avenir de la métropole parisienne. AMC - Le Moniteur Architecture. Paris: Le Moniteur, 2009.

## RAPPORTS

La pollution des sols : impact sur l'environnement et la santé, Note rapide n°286 IAU Novembre 2001

Les sols, une ressource méconnue, Note rapide n°707 IAU Novembre 2015

Atlas rural et agricole de l'Île-de-France. Paris : Cachan: IAURIF, 2004

Les politiques agricoles périurbaines en Ile-de-France : état des lieux et analyse de leur évolution, Terres en Ville, Décembre 2010.

Etat des lieux de l'alimentation à Paris, Carnet des enjeux, Mairie de Paris, 2010

FILMS

DION, Cyril et LAURENT Mélanie. Demain: partout dans le monde, des solutions existent. Cham: Impuls Home Entertainment, 2016.

MARCHAIS Dominique. Le temps des grâces. Nantes: Capricci, 2010.

BERROU Jean-Hugues. Des Cultures et des Villes, vers une agriculture urbaine, 2013.

SITES

[www.paris.fr/déchetsalimentaires](http://www.paris.fr/déchetsalimentaires)

<http://quotidien-parisiens-sous-occupation.paris.fr/>

[https://www.iledefrance.fr/territoire/agriculture-espaces-ruraux,](https://www.iledefrance.fr/territoire/agriculture-espaces-ruraux)

## Sources cartographiques

\*Carte des plateaux et cours d'eau de la région Ile-de-France

- Cours d'eau : OpenStreetMap  
- Topographie : <http://srtm.csi.cgiar.org/SELECTION/inputCoord.asp>

\*Carte de Paris et ses cultures à l'époque gallo-romaine

- <http://paris-atlas-historique.fr/>

\*Carte de Paris et ses cultures au Xe siècle

- <http://paris-atlas-historique.fr/>  
- ROULEAU Bernard. Paris: histoire d'un espace. Paris : Seuil, 1997, p.41

\*Carte de Paris et ses cultures au XIVe siècle

- <http://paris-atlas-historique.fr/>  
- PHILIPPONNEAU Michel. La vie rurale de la banlieue parisienne : étude de géographie humaine. Vol. études et mémoires. Centre d'études éconoque. Paris: Colin, 1956, p.45

\*Carte de Paris et ses cultures au XVIIIe siècle

- <http://paris-atlas-historique.fr/>  
- PHILIPPONNEAU Michel. La Vie rurale de la banlieue parisienne: étude de géographie humaine. Vol. études et mémoires. Centre d'études éconoque. Paris: Colin, 1956, p.47

\* Carte des champs d'épandage à la fin du XIXe siècle

- Carte des terrains propres à recevoir les eaux d'égouts de Paris, chargées de matières de vidange, 1888. <http://gallica.bnf.fr>  
- BARLES Sabine. L'invention des déchets urbains: France: 1790-1970. Collection Milieux. Seyssel: Champ Vallon, 2005, p. 197

\*Carte des types de sols

-Les sols, une ressource méconnue, Note rapide n°707 IAU Novembre 2015

\*Évolution de l'aire urbaine

-MOS de 1900, 1960 et 1994, opendata : <http://data.iau-idf.fr/>

\*Approvisionnement de Paris en fruits et légumes au XIX<sup>e</sup> siècle

- ABAD Reynald. Le grand marché : l'approvisionnement alimentaire de Paris sous l'Ancien régime. Fayard, 2002, p.660 et 666  
- Pépinière : IMBERT Dorothée, and Dumbarton Oaks Colloquium on the History of Landscape Architecture. Food and the City: Histories of Culture and Cultivation. Vol. 36. Dumbarton Oaks Colloquium on the History of Landscape Architecture. Washington, D.C: Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 2015.

\*Types d'agriculture en Ile-de-France

- Parcelles agricoles: IGN

\*Jardins Familiaux

- Jardins familiaux : <http://agricultureurbaine-idf.fr/carte>

- Grands Ensembles : NOUVEL Jean, DUTHILLEUL Jean-Marie et CANTAL-DUPART Michel. Naissances et renaissances de mille et un bonheurs parisiens. Paris (France): Les éditions du Mont-Boron, 2009.

- Revenus : Atlas Des Franciliens Edition 2013 - IAURIF.

\*Différence de températures en région Ile-de-France

- Atlas rural et agricole de l'Ile-de-France. Paris : Cachan: IAURIF, 2004

\*Projets d'agriculture urbaine

- Potagers pédagogiques, jardins partagés et jardins familiaux, jardins d'insertion... : <http://agricultureurbaine-idf.fr/carte>

\*Réseau AMAP en Ile-de-France

- AWADA Fouad, ed. Une métropole à ma table: l'Île-de-France face aux défis alimentaires. Paris, France: IAU Ile de France, 2017.

\*Carte des lisières

-NOUVEL Jean, DUTHILLEUL Jean-Marie et CANTAL-DUPART Michel. Naissances et renaissances de mille et un bonheurs parisiens. Paris (France): Les éditions du Mont-Boron, 2009.

## Sources iconographiques

- Cultures sous cloches :

<http://informations-documents.com> consulté le 5 Novembre 2017

- Champignonnière dans une ancienne carrière, Carrière-Sur-Seine :

<http://ruedeslumieres.morkitu.org> consulté le 28 Décembre 2017

- Arrivée des maraîchers aux Halles très tôt le matin :

<http://www.parisrues.com/rues01/paris-avant-01-rue-de-rivoli.html> consulté le 21 Décembre 2017

- Abri pour pêcher : Alfred Gressent, L'arboriculture fruitière, 1889, p.105

- Carte postale des murs de pêches et des la carrière de gypse à Montreuil : <http://www.lowtechmagazine.com/2015/12/fruit-walls-urban-farming.html> consulté le 5 Novembre 2017

- Orthophoto, Montreuil : IGN, 11 Avril 1924, cliché n°13024

- Appareil destiné à l'application directe des vidanges du XIX<sup>e</sup> siècle : Sabine Barles, L'invention des déchets urbains, p.78

- Gravure, champs d'épandage : <http://parismyope.blogspot.ch/2014/06/epandage-et-maraichage.html> consulté le 5 Novembre 2017

- Vue de Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle, la ville entourée de cultures : <http://www.ateliergrandparis.fr/grandparis/historique> consulté le 8 Janvier 2018

- Maraîchers de Carrière-Sur-Seine : photographies faites le 22 Décembre 2017

- Carte delagrive 1760 : <http://www.laboiteverte.fr/historique-des-plans-de-paris/> consulté le 20 Octobre 2017

- Légende du plan de Paris autour de 1900 : <https://www.geoportail.gouv.fr/> consulté le 8 Janvier 2018

- SDAURIF 1976 : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/9347?lang=en> consulté le 9 Janvier 2018

- SDRIF 2030 : SDRIF 2030

- Champs de céréales dans la Beauce : photographies faites le 23 Décembre 2017

- Maquette d'Agronica : L'architecture d'aujourd'hui, 367, Nov-Dec 2006 p.53

- Affiche pour la cité-jardin de Letchworth, 1925 : <https://remedianetwork.files.wordpress.com/2014/12/3-letchworth-poster.png> consulté le 4 Janvier 2018

- Jardins familiaux boulevard de l'Hopital :  
photographies faites le 22 Décembre 2017

- La cour du Louvre transformée en champs  
de poireaux : [http://quotidien-parisiens-sous-  
occupation.paris.fr/](http://quotidien-parisiens-sous-occupation.paris.fr/)

- Récolte et extraction de miel par l'association \*  
Miel de Quartier " :  
<https://www.facebook.com/mieldequartier>  
consulté le 20 Novembre 2017

- La Grande Moisson : [https://www.youtube.com/  
watch?v=xg4FZzdDjtM](https://www.youtube.com/watch?v=xg4FZzdDjtM) consulté le 28 Décembre  
2017

- Lisières : Nouvel Jean, Duthilleul Jean-Marie  
et Cantal-Dupart Michel. Naissances et  
renaissances de mille et un bonheurs parisiens.  
Paris (France): Les éditions du Mont-Boron,  
2009.



Mailys MARTY

Enoncé théorique de master, 2017-2018  
Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne